The image shows the front cover of a book. The cover is made of brown cardboard. In the top-left and bottom-left corners, there are rectangular pieces of yellow tape. A large, black, hand-drawn graphic is centered on the cover, resembling a stylized letter 'I' or a vertical bar with a horizontal crossbar. The text 'INTER ACTIONS URBAINES' is printed in a bold, yellow, sans-serif font, centered over the black graphic. The text is arranged in three lines: 'INTER' on the top line, 'ACTIONS' on the middle line, and 'URBAINES' on the bottom line.

**INTER
ACTIONS
URBAINES**

INTER ACTIONS URBAINES

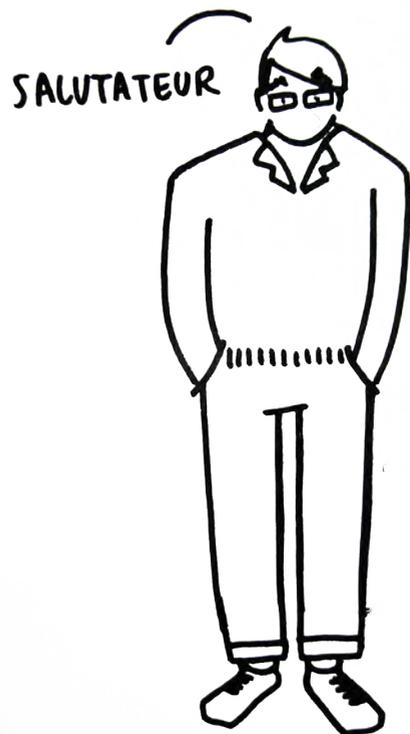
Mémoire de recherches

Barbara BELLIER

DSAA In Situ Lab,
15 rue Lixenbuhl,
67400 Illkirch-Graffenstaden.
2015 - 2016

contact

+336 69 03 48 99
barbara.bllr@gmail.com



À Denis,

Mon père est un homme d'un mètre 92, aux épaules larges et au regard noir. Il est né et habite encore aujourd'hui dans un village de campagne dans le centre de la France. Chaque jour, il part travailler en voiture non loin de là.

C'est en venant me rendre visite à Strasbourg que je le vis pour la première fois prendre les transports en commun, au milieu de la foule pressée.

Le tramway sonne à son arrivée sur le quai, les portes s'ouvrent et nous nous insérons dans la première rame. Mon père voit une place assise libre, dit bonjour à tous les autres occupants et s'y assoit.

Je fus la première étonnée de la réaction de mon père, et de celle des autres usagers qui l'ignoraient.

Ce mémoire est passé par bien des chemins pour aboutir à l'étude des interactions humaines en ville, ... mais tout est parti de là.

Bonne visite.

INTER ACTIONS URBAINES

avant-propos

introduction au thème

Discussion design
- **Prise de position** -

Observations de terrain
- **Étude des rapports urbains** -

Retour dans l'histoire
- **Les outils de l'interaction** -

Philosophie morale
et économie politique
- **Capitalisme et solidarité** -

Regard sur l'économie
- **La société du co** -

annexes

Histoire d'un lieu de vie
- **Narration du quartier gare**

Récits de voisinage
- **L'espace à raconteries**

Anecdotes de voisinage
- **VDM**

Projection
- **Analyse des récits**

Croquis de recherches
- **Extraits du journal de bord**

Musique
- **Playlists d'écriture**

bibliographie

remerciements

avant-propos

Ce mémoire fait l'objet de recherches réalisées dans le cadre d'un Diplôme Supérieur en Arts Appliqués en design global. Il se déploie et nourrit en simultané mon projet de fin d'études portant sur les interactions urbaines.¹

Avant de rentrer dans ce sujet, et afin de mieux comprendre ma démarche de recherches en design, quelques explications s'imposent...

PARCOURS

Ma pratique du design n'est peut-être pas commune. C'est d'abord, évidemment, par le biais des sciences économiques et sociales que j'ai débuté mes études supérieures. Par la suite, j'adopte un profil différent et obtiens un BTS en Design de Produits². Mes professeurs m'initient d'ores et déjà à «l'art» de l'éco-conception, pratique que je considère aujourd'hui incontournable dans ce domaine. Je me pose les questions de la légitimité du design industriel. J'ai appris comment le pratiquer. Mais pourquoi le faire ? Je ressens le besoin de recentrer mes productions sur les besoins réels de l'Homme, et non sur les désirs qu'a fait naître en lui notre économie libidinale dont je serais complice. Je continue mes études à l'In Situ Lab³, en design global et design de services, où la conception du projet se réalise, enfin, sur le terrain, et avec les premiers concernés : les usagers.

1 Extraits du carnet de bord disponibles en annexes.

2 <http://www.cite-raymond-loewy.ac-limoges.fr/aa/>

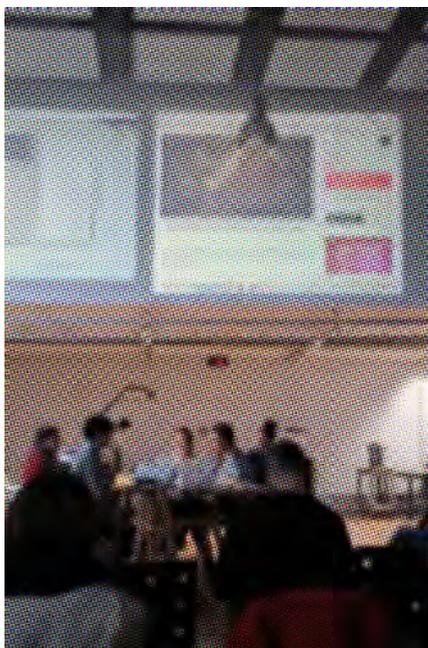
3 <http://www.lyceecorbusier.eu/dsaa/>

MÉTHODOLOGIE D'ÉCRITURE

Cette année, je m'appuie sur un travail d'équipe pour nourrir ma réflexion. En octobre 2015, Marianna POULET, Charlène MARQUET, Manon LABUSSIÈRE et moi-même formons le groupe de travail *Mixité Culturelle*. Vous trouverez ainsi de l'huile de coude de notre chère équipe dans les pages qui suivent.

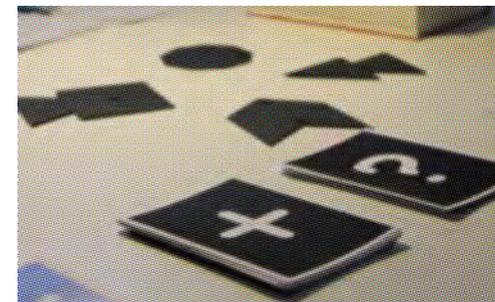
Afin d'agrandir le champ des possibles, les recherches ont été menées de manière pluridisciplinaire. Je suis en effet persuadée, et nous en reparlerons, que la pratique du design gagne énormément lorsqu'elle croise le chemin des sciences humaines, sociales, et économiques. Les articles de recherches regroupés dans ce mémoire sont ainsi menées en adoptant le point de vue de différentes disciplines : Le design, mais aussi la sociologie, l'histoire des arts, la philosophie et l'économie.

C'est avec cette étude protéiforme que je vous emmène dans ma réflexion autour d'un thème qui me tient à cœur. Les interactions urbaines, et avant tout humaines.



*Journée de séminaire organisée
par le collectif de travail
Mixité Culturelle.
Format de conférence interactif.
2-3-4 mars 2016. Illkirch.*

*Barbara BELLIER,
Marianna POULET,
Manon LABUSSIÈRE,
Charlène MARQUET.*



introduction au thème

INTERACTIONS URBAINES - et HUMAINES -

Une interaction est “intersubjective”, c’est à dire qu’elle se fait entre des hommes pensant, capables de prendre en considération la pensée d’autrui dans leur propre jugement. C’est la ce qui m’intéresse. L’interaction interpersonnelle dévoile un premier besoin de communication pour exister, elle questionne très rapidement le rapport à l’autre, l’empathie que l’on cultive ou non pour un proche, un voisin, ou bien même un inconnu.

En parlant d’interactions urbaines, je mentionne tout type d’échanges d’un citadin à un autre. La liste des choses que nous pouvons nous “passer” est incomensurable. Nous pouvons nous céder des messages par la communication physique, orale, corporelle, mais nous pouvons aussi nous transmettre des éléments externes : des objets, des services, ou bien des savoir-faire.

Ces différentes interactions forment ainsi les relations humaines, elles sculptent notre rapport à autrui, mènent à l’entre-aide ou à contrario à l’omission de l’autre, à la solitude et à postériori à la dégradation d’un bon vivre ensemble.

QUESTIONNEMENTS

Les grandes villes sont des terrains de jeux où l'on peut se régaler de ces interactions, et à chaque minute. Des milliers d'individus sur si peu de km². Fantastique. Que d'opportunités. Mais, la quantité de nos relations en ville en amoindrit-elle la qualité ? Quel est réellement l'état actuel de notre rapport à l'autre dans les grandes villes de France ? Quelle légitimité existe-t-il à vouloir fédérer du lien interpersonnel en ville ? Nous ne connaissons plus ou peu nos voisins d'immeuble. En aurions-nous un intérêt ? Le voulons-nous vraiment ?

Quels outils et astuces d'interactions ont dores et déjà été pensés ? Quels systèmes économiques favorisant l'échange non monétaire sont aujourd'hui mis en place ?

Pouvons-nous développer des solidarités de proximité par des interventions extérieures ? Le designer peut-il aider à créer des convergences d'intérêts locales ? Comment peut-il créer des outils qui permettent de mettre en relation le demandeur et le potentiel aidant ?

POUR QUOI FAIRE ?

Mieux comprendre les interactions urbaines pour ensuite ...

- Rétablir la communication entre des individus souvent issus d'une grande mixité sociale et culturelle, et donc pour élever un facteur de tolérance.
- Apaiser les relations urbaines conflictuelles.
- Accompagner les personnes dans le besoin, seules et/ou âgées.
- Relocaliser et créer des opportunités à chacun de

trouver ce dont il a besoin à deux pas de sa porte, sans déboursier le moindre pécule.

- Établir un bien-être global, une qualité de vie, et une bonne atmosphère de vivre ensemble dans un lieu délimité.
- Faire jouer les citoyens entre eux et les faire se surprendre !
- Éviter d'aller acheter 6 œufs à Carrefour City, alors que la voisine d'en face peut nous en donner un.

Discussion Design

Prise de position

Prise de position

MUTATION DU DESIGN POUR UNE PRATIQUE PLUS HUMAINE

Le design de produits est une pratique longtemps exercée dans une finalité d'industrialisation et de reproductibilité en grande série. L'histoire des designers, et objets archétypaux, enseignées aux élèves dans cette formation le démontre : Parmi les plus grands, Raymond Loewy, Henry Ford, Eero Saarinen, Charles et Ray Eames, Jean Prouvé, Mickael Thonet ... et plus récemment Philippe Starck, grande effigie du design français dans l'imaginaire collectif.

Aujourd'hui, nous sommes forcés d'admettre que nous croulons sous nos propres productions, et que le design et la production de manière générale, tels qu'ils ont été conçus jusqu'ici, doivent subir de réelles mutations. Les designers produisent toujours d'avantage, et les consommateurs sont inconsciemment piégés par leurs propres désirs, inlassablement manipulés par la puissante toile du Marketing. Cf économie libidinale.

La cible de l'auteur, et il le redira en 1988 dans ses Commentaires sur la société du spectacle, c'est

« le règne autocratique de l'économie marchande ayant accédé à un statut de souveraineté irresponsable, et l'ensemble des nouvelles

techniques de gouvernement qui accompagnent ce règne ».

Guy Debord

“JAMAIS notre capacité à produire des richesses n’a été aussi grande et jamais notre incapacité à mettre cette prospérité au service du mieux-être de tous les hommes n’a été aussi flagrante.”

Jacques Généreux, dans Manifeste pour l’économie humaine.¹

Dans mon travail, l’idée de cette création puis production massive, industrialisée et commercialisée, m’aura souvent freiné. Probablement, est-ce le ressenti d’une urgence sociale, sociétale et environnementale, qui dirige mes recherches sur des pratiques d’un design moins «névrosé», plus enclin à traiter des besoins humains considérables. Pour ces raisons, je questionne constamment la pratique du design et ses méthodes.

Victor Papanek, grand penseur et designer austro-américain du XX^{ème} siècle, par le biais de ses lectures, m’a conforté dans cette idée. Ce dernier était contre les produits industriels, qu’il jugeait peu sûrs, mal-adaptés et inutiles. Déjà en 1971, à l’écriture de son livre *Design for a real world*, il défendait une pratique du design plus juste et responsable d’un point de vue écologique et social :

«En tant que designers socialement et moralement engagés, nous devons répondre aux besoins d’un monde qui est au pied du mur.»

¹ [Jacques Généreux – économiste français, né en 1956, engagé en politique dans le Parti de Gauche, opposé au libéralisme. Il écrit en 2000 le Manifeste pour l’économie humaine.]

«Au siècle de la production de masse, où tout doit être planifié et étudié, le design est devenu « un outil à modeler les outils » qui permet à l’homme de transformer son environnement et, par extension, sa personne. Cela exige de la part du designer un sens aigu des responsabilités morales et sociales, et une connaissance plus approfondie de l’homme.»

Ces modes de pensée prônent donc une conception plus proche de leur environnement - et de ses occupants - , préalablement étudié sous différents aspects. En vient la question de la transdisciplinarité et d’un travail en équipe, pour une meilleure efficacité globale. Ainsi le designer, architecte, urbaniste, est amené à travailler avec des acteurs des sciences sociales, tels que des sociologues, ethnologues, psychologues, éducateurs, ...

C’est donc ainsi que je me positionne en tant que designer, et souhaite toujours être dans la capacité de faire évoluer mon cadre d’action et de travail.



Observations de terrain

**Étude
des rapports
urbains**

Étude des rapports urbains

RAPPORT À L'AUTRE EN VILLE - observations de terrain -

Ces petites narrations n'auront pas pour but de déceler des généralités. Elles relèvent plus particulièrement d'anecdotes notées sur le terrain, ayant retenues mon attention. Ces observations ont été menées au courant de l'été 2015, jusqu'à novembre de la même année.

RENCONTRE DE MAHMOUD DANS LE MÉTRO PARISIEN.

- 15 septembre 2015. 10h30.
Ligne 9 direction Nation. -

Nous sommes assis dans le métro avec un ami, il n'y a pas une foule très dense. Nous avons des discussions diverses. À une station, les portes s'ouvrent et un vieillard rentre, octogénaire. Il nous demande gentiment de lui laisser une place. Je me lève aussitôt et nous continuons de discuter avec mon ami. Je sens le regard de ce monsieur sur nous, tendant également l'oreille pour nous écouter.

Dix minutes plus tard, nous sortons à l'arrêt de métro Nation, ce monsieur aussi. Aussitôt passé les portes de métro, il nous retient pour entamer une conversation : « Il y a bien un remède de vieux pour les tâches blanches sur les ongles, cette maladie. Il faut éplucher des oignons, récupérer le jus, le mélanger avec de l'eau et le boire. » Surpris qu'il continue avec nous une conversation privée, nous conversons sur quelques pas, échangeons un peu, le remercions et continuons notre chemin. Il marche plus lentement que nous, nous le dépassons rapidement.

20 mètres plus loin, il nous interpelle de nouveau. Il souhaite continuer cet échange. Il nous explique finalement qui il est, qu'il vient d'Algérie, qu'il s'appelle Mammoudé et qu'il connaît ces remèdes des anciens du pays. Il nous fait des blagues. « Je suis Algeroi. Vous savez pourquoi ? Car il y a Roi dans Algeroi, et Rien dans Algérien. »

Il finit par parler de nous « Vous n'êtes pas parisiens vous. Ils sont trop pressés les parisiens, ils s'enfuient si on leur demande l'heure. Vous êtes dijonnais de l'ai écouté. ».

Sur quelques blagues, notre chemin se sépare.



ANALYSE - Le métro parisien est un terrain très intéressant pour interroger les relations urbaines, car le métro est le moyen de transport le plus utilisé et qu'il contraint chacun à être en présence d'autres individus, pour une durée de 1 minute à 2 heures de voyage.

- J'ai souhaité noter cette interaction, car ce type de démarche envers des inconnus reste assez rare dans l'espace urbain, et car j'ai pu sentir une envie insatiable de communiquer, quel que soit le thème de l'échange.

- Cette personne désirait, en effet, partager de ses connaissances, raconter un peu de son identité, et vouloir apprendre des autres.

- La différence de rythme entre cette personne âgée et le reste de la foule était notable. La vitesse de la ville et le rythme de vie des habitants est largement à considérer dans l'étude des relations urbaines. Il est possible de se sentir contraint par la vitesse de la foule : Lorsque

l'on souhaite aller plus doucement, on peut sentir la pression de la foule que l'on semble gêner. Lorsque l'on souhaite aller plus rapidement, nous sommes gênés par le rythme marché de cette foule. Globalement, le rythme dans le métro parisien est celui d'une marche dynamique, rapide. - Bien qu'il habite la capitale depuis plusieurs années, Mahmoud, d'origine maghrébine, déplorait le comportement de la majorité des parisiens, trop pressés. Ils vont vite mais ne prennent pas le temps non plus, selon lui, d'échanger avec ceux qui les entourent.

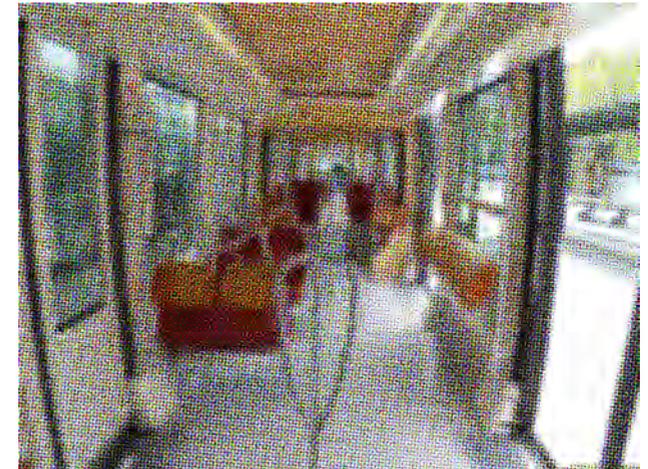
La vitesse, et le rythme de la ville peuvent être un objet d'étude pour le projet. Il est envisageable de produire un objet prétexte qui ralentirait notre rythme ou qui permettrait de prendre le temps d'échanger. Ces objets peuvent être directement efficaces sur le terrain, ou simplement venir questionner l'usager qui voyage.



STRASBOURG: CONFLITS DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN

- 15 octobre 2015. 10h. Ligne A.
Porte de l'Hôpital -

Un homme d'une trentaine d'années, présentant à première vue un léger handicap, écoute de la musique avec son portable, sans écouteurs. Toute la rame peut profiter/subir sa radio. Toutes les places assises sont prises, il est placé sur l'une d'elle. La tension monte, on peut sentir un malaise dans la rame. Un homme d'une quarantaine d'années lui demande de couper sa musique, il refuse, et les échanges s'échauffent rapidement. Il n'en fera rien jusqu'à Howart, quelques arrêts plus loin. Le reste des passagers échange pour exprimer leur mécontentement. En sortant du tramway, la personne causant le trouble est violent, dans ses paroles et dans ses gestes, et frappe brutalement la vitre en sortant.



ANALYSE - Il arrive que des situations à conflit se produisent dans les transports en commun, lieux qui peuvent obliger chacun à supporter la présence de quelqu'un qui lui semble désagréable.

- Des conflits de ce genre mènent souvent à une création temporaire de « groupes » qui sont, par exemple, pour ou contre le faiseur de troubles. Ici, les usagers étaient globalement d'accord avec la personne qui est intervenue pour arrêter cet homme, quel que soit leur appartenance sociale.

- L'interaction n'est pas toujours positive, au contraire elle peut être perçue comme agressive si elle n'est pas voulue, désirée.

Il serait intéressant de penser des dispositifs qui permettent de nous mettre dans notre bulle, lorsque l'on souhaite ne pas être dérangé. En allant dans les extrêmes, il serait aussi possible d'imaginer un système indiquant notre disponibilité, notre désir d'interaction.

POLITESSE DANS LE TRAMWAY STRASBOURGEOIS

- 9 octobre 2015. Midi. Ligne A -

Nous sommes nombreux dans la rame, mais il n'y a pas de bruit. Quelques personnes âgées sont debout, des ados, assis, le restent. Une adolescente court sur une place tout juste vacante, face à un octogénaire debout. Personne ne s'en plaint. À première vue, la population du tramway ne semble pas minée. Une personne en fauteuil rentre, on lui laisse de la place, et on lui donne plus d'espace que nécessaire.

ANALYSE - De manière globale, les personnes âgées

se voient vite laisser une place assise dans les transports en commun de Strasbourg. Ici, le contraire m'a étonné.

- Les trajets dans les transports en commun de Strasbourg sont souvent d'une durée minimale comparés à ceux de la capitale. Le temps resté dans ces lieux mobiles est à considérer car il change le comportement des usagers : Ils sont plus polis s'ils savent qu'ils pourront aisément retrouver une place assise, ou s'ils sortent quelques arrêts plus loin.

- Les personnes ayant un handicap physique perceptible sont très vite considérées par le reste de la rame.

- Il me semble qu'il y ait assez peu de problème réel dans les transports en commun, de manière globale, les individus sont plutôt polis, « sages » et discrets.

LES CHAUFFEURS FONT DES SOURIRES AUX INCONNUS

- 21 novembre 2015. Midi. Parc de l'étoile -

Je marche en direction du passage piéton, j'esquisse un sourire, alors que je viens de raccrocher mon téléphone. Un bus tourne dans l'intersection, que j'attends de pouvoir franchir. Le chauffeur me regarde, et moi de même pour des questions de sécurité. Le conducteur me rend un grand sourire. Plus tard, je réitère l'expérience avec un conducteur de tramway, personnes qui ont l'habitude que les gens ne les voient pas. Je l'observe, nous échangeons nos regards et sourions.

ANALYSE - Ce genre d'échanges courts, simples et naturels me semble primordial dans la considération du projet. Ils peuvent constituer peu à peu un bien-être public.

- Le contraire est également notable : Les regards per-

vers en direction des femmes, par exemple. - Plusieurs situations furtives peuvent apparaître : Fuir le regard, le maintenir, sourire, rire, ...

On pourrait imaginer des images furtives pour provoquer ces réactions chez plusieurs individus simultanément : rire, surprise, questionnement, ...

LA GÊNE DU HANDICAP EN PUBLIC

- 25 novembre, heures de pointe du matin.
Tram A, direction Illkirch Lixenbuhl -

Un homme d'une quarantaine d'années rentre dans la rame à Bagersee. Le tramway est bondé de jeunes étudiants. Le monsieur parle tout seul puis se met à chanter : Quelques interrogations, sourires puis échanges de regards se produisent dans la minute. Certains l'observent. Il semble avoir choisi une jeune fille pour discuter, et se met à lui chanter une chanson d'enfant. La jeune fille est gênée, et tente de se cacher derrière l'écran de son smartphone, en jetant de temps en temps un regard de SOS à son amie. Son regard sur la jeune fille est pesant. La scène peut paraître gênante mais personne ne dit rien.

ANALYSE - Dans une situation où la personne ne serait pas handicapée, quelle aurait été la réaction des passagers ? - Les citoyens entre eux semblent parfois détachés, et ne prennent pas réellement conscience de l'autre. Ils préfèrent globalement se tourner et ne pas faire face à une situation qui leur paraît gênante. - En poussant d'avantage ce constat, certaines situations peuvent être perçues comme non-assistance à personne en danger. Dans le métro parisien, beaucoup de cas

d'agression ont été constaté, où les personnes extérieures n'osaient pas intervenir dans le conflit. La peur est certainement l'une des raisons principales.

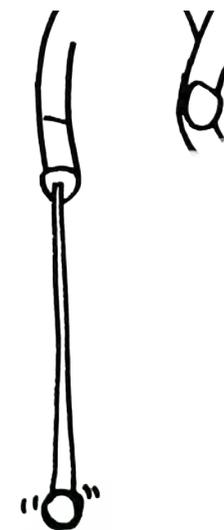
Des jeux de prise de conscience de la présence de l'autre pourraient être un pas vers cette conscience de bien-être collectif. L'enjeu serait aussi d'amener à se faire face des personnes « éloignées », socialement, culturellement ...

UNE PERSONNE AVEUGLE DEMANDE SON CHEMIN

- 30 novembre, milieu d'après-midi.
Tram A, Arrêt Schlutfeld -

Je sors du tramway à cet arrêt. Une personne aveugle sort en même temps. Une autre m'interpelle en hâte pour me demander de guider cette dame. Ayant l'air désolée de ne pas pouvoir l'aider, l'interpellatrice s'excuse ne pas pouvoir le faire.

Je guide donc cette dame, elle me prend la main naturellement, et je l'accompagne jusqu'à ce qu'elle retrouve ses repères quelques dizaines de mètres plus loin.



ANALYSE - Le contact est tout à fait différent lorsqu'il s'agit de venir en aide à une personne dans le besoin, surtout lorsqu'il est facile de le faire. Les individus semblent plus compréhensifs face à une personne en difficulté.

- Les rapports de proximité sont logiquement différents, puisque l'on assure, par exemple, la sécurité de l'autre personne. La proxémie est différente en fonction de la personne à qui l'on s'adresse. (Peut-être prenons nous nos distances avec les SDF)

Mettre quelqu'un dans une situation de difficulté pendant quelques minutes, peut lui donner conscience de l'importance de la présence des autres. Cette remarque peut-être un moteur pour mes projets, notamment en pratique plastique.

Il serait aussi intéressant de tester la proximité que l'on entretient avec différents « types de personnes ».

RÉACTION FACE À LA MISÈRE - OBSERVATION D'UN MENDIANT HONGROIS

- 7 décembre 2015, début d'après-midi.
Homme de Fer -

Je suis postée à une cinquantaine de mètres d'un mendiant pour observer la réaction des passants. Il a environ cinquante ans, il est installé dans une grande rue passante. Il regarde au sol, agenouillé mais se tenant très droit, tout comme il pourrait l'être pour une prière. Devant lui, une pancarte en carton, écrit au feutre noir « Ma famille meurt de faim. Aidez-moi svp. » Il y a une foule, peu dense, peu de personnes s'arrêtent. 3 d'entre elles poseront une pièce en l'espace d'une petite dizaine de minutes. L'homme se lève, fais signe à un jeune homme, plus en arrière. Probablement son fils. Je vais le voir. Il ne veut pas que les photos que je viens de prendre soit sur internet. Il m'explique qu'il vient de Hongrie. Je pars rapidement. Le jeune prend ensuite sa place, avec la même position. Au cours des prises de

photos, un homme pose une pièce, puis continue la rue dans ma direction, en me faisant un clin d'oeil.

ANALYSE - Le vieil homme qui a déposé de l'argent me montre un signe de reconnaissance, indiquant alors que lui-même a fait un bon geste. - Les autres semblent gênés par cette forme de mendicité. Les passants préfèrent donc les éviter, ou s'excusent de ne pas leur donner. Les mendiants, eux, font tout pour demander la pitié des citadins.



HOMME DE FER · 7 · 12 · 16



Retour
dans l'histoire

Les outils de l'interaction

Les outils de l'interaction

Créer de la distance pour se rapprocher

LES PARADOXES

Les interactions humaines sont complexes et paradoxales. C'est en créant de la distance que certains éléments qui nous entourent jouent les intermédiaires, et facilitent la rencontre, le premier contact, l'approfondissement d'une relation.

Nous communiquons, nous échangeons et transmettons par le biais d'outils. Et c'est ce qui nous rend humain. Mais alors, quelles sont ces astuces, pensés par l'Homme, pour créer de l'interaction entre les Hommes ? Jusqu'ici, par quels procédés avons-nous amené les individus à interagir ? Comment rendons-nous l'expression et l'échange plus aisés ?

Ces iconographies sont tantôt des archétypes de l'histoire de l'Art, tantôt des images inconnues tirées de la toile incommensurable, et elles ne répondront pas entièrement à cette question. Cependant, chacune d'elle dévoile un facilitateur d'interactions, un secret pour la rencontre.

PASSAGE PAR UNE TIERCE PERSONNE



Représentant de la photographie humaniste d'après-guerre, Robert Doisneau a capturé une série d'images de concierges du vieux Paris.

Celle-ci, postée dans son entrée, les deux jambes bien plantées dans le sol, semble assez emblématique de la gardienne d'immeuble des années 50. Elle est l'image de ces femmes bien en chair, à l'air autoritaire, une jupe longue sur laquelle est noué un tablier à tout faire, et des lunettes tombantes, semblant questionner le spectateur de passage. Ce regard dur, au centre, est valorisé par une mise en abyme du cadre de la porte dans la photographie. Un bout de vélo, un balai et une petite plante laissent entrevoir une vie d'immeuble, qu'elle entretient probablement elle-même.

Aujourd'hui, ces personnages se font de plus en plus rares. Tout ceci laisse entrevoir une nouvelle définition de ce format par rapport au rôle anciennement joué. La concierge assure non seulement l'entretien des locaux, mais est aussi une passeuse de messages : entre les différents visiteurs, entre un habitant et ses proches, entre un locataire et son propriétaire, et inversement.

La concierge, la bignole, la pipelette ou la Cerbère, c'est le point de pivot des relations quotidiennes. Pour le bon vivre d'un co-logement.



Robert Doisneau

La concierge aux lunettes

Robert DOISNEAU

Période d'après-guerre. Paris, rue Jacob

Photographie N&B

30 x 24 cm



Crieur de journaux dans la rue, vers 1905

Anonyme

20e siècle Montréal

Photographie gélatine argentique

8 x 12 cm

Musée McCord de Montréal

Dans les rues des villes nord-américaines, au tournant du XXe siècle, de nombreux enfants travaillent comme vendeurs de journaux, messagers ou livreurs. À Montréal, plusieurs jeunes sont forcés de travailler, souvent parce que le salaire de leur père est trop faible ou trop irrégulier pour subvenir aux besoins de la famille.

Cette photographie met en avant ces enfants travailleurs de la rue, qui étaient présents pour annoncer les nouvelles, et vendre les journaux à quiconque pourrait les entendre. Ici, l'enfant de face, vêtu de noir, dessine une verticale très contrastée, au centre de l'image. Le photographe le met en avant, au premier plan, journaux à la main et visage plissé par le cri. Un arrière plan, plus flou, nous indique qu'il se situe en centre ville, devant un large boulevard. L'indice de la Ford T, en fond, nous renvoie dans une autre ère : aux prémices de l'industrialisation, au début du siècle.

Au XXIe siècle, les choses ont bien changé, le crieur public est une personne qui dévoile les messages des passants, en les récoltant dans une boîte avant la criée. Il a le rôle de porte-paroles des habitants, comme dans le quartier de la Croix-Rousse à Lyon, ou Gérald RIGAUD a énoncé pendant quelques années et chaque semaine les messages qu'il recevait.

Le passage de messages par une tierce personne peut délier les langues, et permet aux citoyens une plus grande liberté d'expression, par le biais de l'anonymat.

LES OBJETS COMMUNICANTS - PARLER À TRAVERS L'OBJET



Telephone, Model No. 302.
Henry DREYFUSS pour *Bell Telephone Laboratories*.
1937. New Jersey.
Bakélite, fils gainés, métal, composants électroniques.

Avec la multiplication et la présence envahissante des téléphones dans nos vies au XXe siècle, on en oublierait que cette technologie date d'il y a à peine un siècle. Le 25 janvier 1915, Alexander Graham Bell, l'inventeur, appelle son assistant à San Francisco, à partir de New York : "Mr. Watson, come here, I want to see you!". Il s'agit du premier appel téléphonique intercontinental dans le monde.

20 ans plus tard, le célèbre designer Henry Dreyfuss est le premier à penser le design, puis industrialiser la production des téléphones fixes individuels. Le Model No. 302. devient emblématique de la communication à distance. Bien sûr, il n'y a pas encore le choix dans la consommation, ce qui rappelle le mouvement de pensée de Henry Ford à la même époque : « Les gens peuvent choisir n'importe quelle couleur pour la Ford T, du moment que c'est noir ».

Depuis, la course à l'innovation en matière de téléphonie ne s'arrête pas. L'obsolescence programmée vient appuyer ce renouvellement constant de nos objets communicants : téléphones fixes, puis portables, puis smartphones. On compte également tous les appareils dérivés : tablettes, montres, ...

Quel que soit l'objet de communication numérique, c'est un outil facilitateur de l'interaction. Plusieurs éléments permettent des échanges plus décomplexés : L'éloignement, la non proximité d'autrui, mais également le côté éphémère et volatile de la parole.



Melissa Fillion est une artiste peintre et potière québécoise. Elle crée ce qu'elle appelle des objets communicants, ou bien des « petits confessionnaux ».

Cette poterie tricolore d'une cinquantaine de centimètres est entièrement creuse. Elle possède une entrée, et une sortie du son. L'ouverture supérieure, plus petite, est dédiée à l'orateur, la partie inférieure, plus ouverte, à l'oreille d'un bon entendant, ou bien au ventre d'une femme enceinte.

« Je crée des sculptures manipulables ayant notamment des références formelles aux téléphones "d'autrefois". Objets à travers lesquels nous pouvons tout autant parler que nous confier. Je considère ces objets-sculptures à la fois comme des caisses de résonance, des amplificateurs, des portes voix, des objets de rapprochements ou encore des petits confessionnaux. Mes sculptures utilitaires deviennent interactives en créant un lien direct avec le spectateur, qui devient lui même communicateur et manipulateur. Ces objets posent la question des distances entre ce qui est dit et ce qui est perçu, entre ce qui est nommé et sous entendu évoquant la complexité de toute forme de communication.»



Le petit confessionnal
de la série Parler à travers l'objet
Melissa FILLION
2015. Québec.
Poterie émaillée

LE POSITIONNEMENT DU CORPS DANS L'ESPACE



Confident
XIXe siècle
Bois brut, tissu et marqueterie

Cette pièce, vendue aux enchères dans un ensemble de mobilier, montre une richesse dans la technique et la qualité des matériaux. Les piètements et le dossier portent un décor très fin en balustres et croisillons tournés. La partie supérieure est incrustée de marqueterie géométrique de bois, d'os, d'ivoire et de nacre.

Un pied commun aux deux fauteuils amène nécessairement à un rapprochement des deux utilisateurs. Le confident permet des postures similaires à deux chaises se faisant face, mais donne aussi la possibilité se mettre dos à la partie opposée : Tout l'intérêt d'un dossier aux formes onduleuses, ne supposant pas une direction d'assise claire.

Ce mobilier entraîne ici un jeu de dualité. D'autres formes de fauteuils peuvent accueillir un plus grand nombre de personnes : « L'indiscret » comporte 3 places, il invite également à la communication et à la complicité. Des formes de confident infini ont aussi été dessinés, et sembleraient retracer un jeu de bouche à oreille infini.



Ces assises contemporaines semblent avoir figé un instant où les utilisateurs seraient sortis d'une pièce après une rencontre entre amis. Mélange entre un banc et une multitude de chaises désordonnées, cette assise de plusieurs mètres invite les utilisateurs à la discussion, entre la réserve et l'ouverture.

« Designers, architectes et industriels conçoivent les équipements urbains comme des outils d'intégration facilitant la vie quotidienne des citoyens, tout en les incitant à se rencontrer, à s'informer et à découvrir l'espace architectural sous un angle nouveau. »

Extrait de l'article « Lieu de vie » par Brice Tual, le 26 mai 2015 sur la revue de design canadienne egodesign.ca.

Ce genre de démarche semblerait lutter contre l'uniformisation du mobilier urbain qui nous mène à être des fantômes de la ville. L'incrustation dans un banc minimaliste de modèles de chaises d'intérieur renvoie à une atmosphère chaleureuse. La présence d'un dossier démuné d'accoudoirs permet une grande liberté des postures et des positionnements face au reste des personnes assises.

Stuhlbockerbank
Yvonne FEHLING & Jennie PEIZ
2009
Banc public 14 places



Comment se confesser ? Le pénitent attend à proximité qu'il y ait de la place, puis il s'agenouille dans un des compartiments de part et d'autre. Il se place devant le grillage et attend pour parler que le prêtre ouvre le portillon.

« Pardonnez-moi car j'ai péché. »

Le confessionnal est une forme ancestrale d'échanges entre un pénitent et un représentant religieux. Ce mobilier, ici vétuste, est souvent composé d'une loge centrale, munie d'une porte, pour le prêtre, et de deux compartiments pour les pénitents qui sont garnis d'un agenouilloir, et d'une tablette. Dans la plupart des cas, un rideau permet une plus grande discrétion, voir l'anonymat. Une grille joue le rôle de séparation et de distanciation entre le prêtre et les parties extérieures.

Ici, la lumière se porte principalement sur le personnage religieux, vêtu de blanc et de bleu, contrastant avec les couleurs chaudes de son environnement. Il est mis en valeur car c'est un personnage de dieu. Il s'adresse à une femme en noir sans la regarder. L'échange est verbal, et la vision est obstruée par le grillage de séparation. Ces éléments marquent une intimité, une réserve, voir le récit d'un secret, afin d'expier ses péchés.



Nepomuk takes the confession of the queen of Bohemia
Giuseppe LO SPAGNUOLO CRESPI (1665 - 1747)
Style Baroque
Exposition Turin, Galerie Sabauda

LE RÔLE DU MASQUE



« We are Anonymous. We are Legion. We do not forgive. We do not forget. Expect us. ». Le fameux mouvement Anonymous, né dans le début des années 2000, est une ligue d'hacktivistes, de défenseurs du droit à la liberté d'expression, sur Internet et en dehors.

Le masque de Guy Fawkes, dessiné par David Lloyd pour la bande dessinée V pour Vendetta, en 1986, est devenu un symbole de protestation du collectif Anonymous. Guy Fawkes était le membre le plus connu de la Conspiration des Poudres, une tentative échouée de destruction de la Chambre des Lords à Londres le 5 novembre 1605. Le masque montre un visage stylisé, avec un large sourire moqueur, des joues rosées et une grande moustache.

Ce déguisement procure une certaine assurance et sécurité à celui qui le porte. Il lui permet de s'exprimer en toute liberté. Il est aussi la trace d'une empreinte, d'une identité globale commune et montre une signature des actions du collectif.

Ce camouflage est double puisqu'il passe d'abord par le net, donc par une projection de notre identité sur un nouveau support, puis ensuite par un masque physique, cachant notre vrai visage. Ce mouvement montre également la puissance des actions de groupe, et le pouvoir de l'anonymat dans la liberté d'expression.



Anonymous-attaque-ennemi

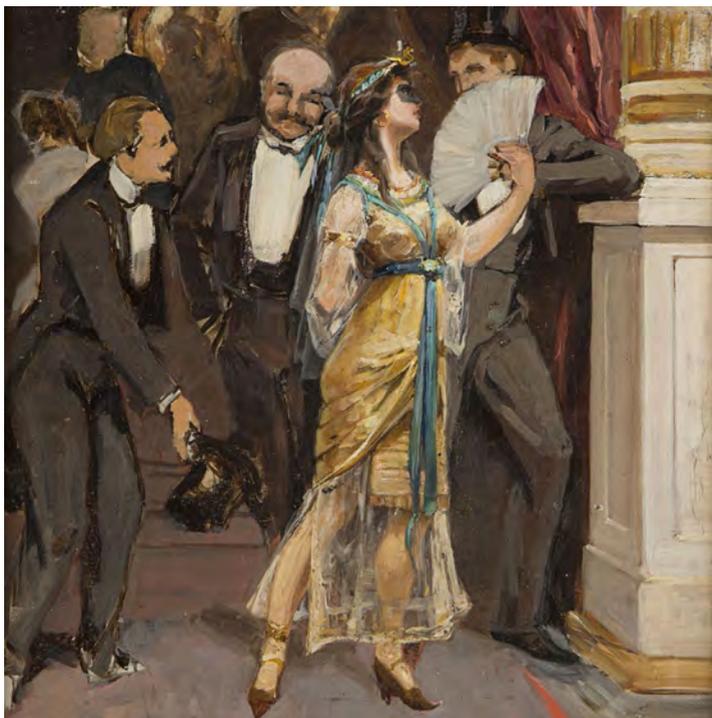
Anonyme.

2015. Paris.

Photographie.

67 x 38 cm

<http://www.journaldugeek.com/2015/01/20/charlie-hebdo-anonymous-vengeance-senegal/>



Esquisse pour l'entrée au bal masqué
Louis LEGRAND (1863-1951)
Huile sur panneau
35,5 x 30,5 cm

Afin d'analyser ce tableau, il suffit de le découper en trois plans distincts :

Le premier présente une dame élégante, l'élément principal, vêtue de couleurs chatoyantes et contrastées. Les trois hommes, légèrement en arrière, sont au contraire très sombres, ils viennent courtoiser cette femme, au visage en partie masqué. Un fond flou suppose que d'autres individus sont entrain de s'adonner au même jeu de courtoisie et de séduction dans le reste de la salle. Une colonne de pierre ornementée de dorures laisse entrevoir la richesse et l'élégance des lieux. Déguisements pofinés et accoutrements étriqués se justifient dans une ambiance festive de la haute société.

On trouve trace des bals masqués dès le Moyen-Age, dans la noblesse, où les costumes ont souvent un sens allégorique complexe : formes de représentation indirecte, qui emploie le costume comme un signe.

Le déguisement apporte en partie l'anonymat, par le biais d'une nouvelle identité, souvent porteuse de sens. Dès lors que l'on revêt un costume, il est facile d'adopter de nouveaux comportements. Ici, il semble que le masque définit un jeu de séduction qui serait probablement différent en son absence. Se cacher derrière le déguisement, et donc derrière l'image de quelque chose ou quelqu'un d'autre, est une façon de désinhiber l'expression et les rapports directs.

Le masque est toujours utilisé dans des cadres festifs, de manière souvent plus excentriques : Lors du carnaval de Dunkerque par exemple, les participants adoptent la peau d'une nouvelle personne en se déguisant selon des thèmes ouverts ou énoncés.



 **Sandrine Lempereur**
Publié à STRASBOURG
11/11/2015 Actualité

Bonjour

Je viens d'arriver et je ne connais personne !

J'aime Partager Commenter     3

 **Evelyne Louis**
12/11/2015
Je suis à Strasbourg aussi 67100 neuhof

 **Evelyne Louis**
12/11/2015
Bonjour Sandrine je ne connais personne non plus mais on peut faire connaissance si tu veux

[voir les 1 autres commentaires](#)



Ma-residence.fr est un des nombreux réseaux de proximité ayant émergé au-- courant des dernières années, en France et dans le monde entier. Ici, on y aperçoit un échange spontané entre deux femmes d'un même quartier, qui proposent de faire connaissance. La distance créée par l'outil numérique, et la part d'anonymat relative a permis aux usagers de se rapprocher. L'avatar est un moyen d'identification et de distanciation.

En effet, une version contemporaine du masque est bel et bien l'avatar utilisé sur tout type de réseaux. Image demandée dès l'inscription sur un site, on y fait transparaître l'impression voulue. Chacun est en droit de choisir de montrer son visage, ou de garder un plus grand anonymat en le dissimulant par une autre image. Quand bien même l'utilisateur choisit une photo de lui, il peut montrer une facette parfois déguisée de sa personne : Ne soyons plus étonnés de voir ces selfies de poupées remastérisés, ils désignent les nouveaux masques du XXI^e siècle.

Au même titre que le costume matériel, les utilisateurs des réseaux peuvent se cacher derrière une représentation parfois fictive, et se sentent plus libre d'exprimer ce qu'ils souhaitent, à qui ils le souhaitent.

Échanges de messages sur ma-residence.fr
Strasbourg, le 15 décembre 2015
Capture d'écran



Philosophie morale
et économie politique

Capitalisme et solidarité

Capitalisme et solidarité

LA FRANCE A
BESOIN D'HUMANISER
SON ÉCONOMIE!



Face à une crise planétaire de taille, le capitalisme pur et dur semble avoir échoué. Indéniablement, une partie de l'économie que nous connaissons semble se tourner vers une tendance solidaire.

Ces dernières décennies, nous avons pu voir que le capitalisme joue largement en défaveur des enjeux écologiques, sociaux et politiques, autrement dit, il ne soigne pas la défense d'un intérêt général et ne réponds pas à des urgences pourtant bien présentes. Cet "échec de bienfaisance" sur l'intérêt commun est du à la nature des ambitions du capitalisme. Celui-ci a pour objectif premier la recherche du profit, et donc ses décisions sont dirigées par les intérêts financiers et économiques, en d'autres mots, par la loi du Marché. Selon l'économiste Max WEBER, il est «identique à la recherche du profit, un profit toujours renouvelé, dans une entreprise continue, rationnelle et capitaliste. Il est recherche de la rentabilité.» Le philosophe Raymond ARON ajoute, en expliquant WEBER, qu'il «se définit par l'existence des entreprises dont le but est de faire le maximum de profit et dont le moyen est l'organisation rationnelle du travail et de la production.»

En 2016, nous sommes donc ancrés dans une société ou nous adoptons des comportements et us capitalistes. Cependant, on observe une petite tendance

croissante à l'anticapitalisme, en faveur de la coopération entre les acteurs. André COMTE SPONVILLE déclare lors du colloque "les Rencontres du Commerce Coopératif et Associé" en 2014 : «Le capitalisme est en crise. La morale est à la mode.» En effet, les citoyens des sociétés occidentales sembleraient avoir subitement gagné en solidarité et générosité face à ces 'monstres' de PDG et traders gourmands aux pratiques inhumaines. L'ancien président Nicolas SARKOZY affirmera même que la France a 'besoin d'humaniser son économie'.

Dans cette logique, j'ai remarqué qu'une majorité d'entre nous agit, souvent sans s'en rendre compte, dans une économie de plus en plus collaborative, du partage et même quelque fois complètement horizontale. BlablaCar, AirBnb, UberPop, mais aussi les paniers d'AMAP, l'utilisation de monnaies complémentaires, des échanges de services non monétaires, ... etc.

Si de tels changements dans nos systèmes économiques sont entrain de se produire, c'est alors tout notre rapport à l'autre, nos comportements humains et la définition de nos priorités qui évoluent.

Je me pose alors la question : L'Homme est-il capable d'être constamment dans le partage et l'échange sans être absolument à la recherche de son propre profit ? Quelle est la part de son intérêt individuel ? Faut-il absolument être plus solidaire ou plus généreux pour faire s'élever le bien commun ? Faut-il au contraire parfaire une part d'égoïsme pour que le système global fonctionne ? Devrait-on, comme beaucoup le crient, humaniser ce système, qui, jusqu'à maintenant, ne mettait pas en avant l'Homme mais son Capital ?

Ces questionnements rejoignent rapidement des notions liées au comportement humain : l'indivi-

dualisme, la solidarité, la générosité et l'égoïsme. J'ai choisi d'interroger ces concepts en confrontant les idées de penseurs de différentes époques dans un contexte économique bien défini. Adam SMITH, Charles GIDE et Georg SIMMEL sont des penseurs issus du début du capitalisme puis de la société de consommation. André COMTE SPONVILLE¹ et Christian NADEAU sont eux des philosophes contemporains. Ces acteurs se situent entre les domaines de la philosophie morale et de l'économie politique.

Nous sommes en 1903. Georg SIMMEL écrit *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Il se place alors comme un citadin observateur de sa Cité : « la grande ville pousse à l'existence personnelle la plus individualisée – ce qui ne veut pas dire qu'elle le fasse toujours à bon droit ni avec succès. » (p.149). Dans les grandes villes occidentales, « nous ne connaissons même pas de vue [nos] voisins. » (p.415). Il dépeint l'évolution des urbains vers une vie maussade, nerveuse, sous les obligations d'une ville qui agresse.

En effet, l'individualisme est un phénomène qui prend de l'ampleur au fur et à mesure que les villes grossissent et deviennent assez grandes pour que tous ses passants deviennent à nos yeux des inconnus. Il n'est pas réellement question d'échanges et de partage entre

¹ André COMTE SPONVILLE Philosophe humaniste français (1952-) Étudie des thèmes fondamentaux comme la quête de sens, la liberté, la sagesse ...

les individus, au contraire, chacun cherche à se préserver, à résister à la pression et à conserver son autonomie en voulant se détacher et se différencier du groupe.

Au cours de la même période, en 1900, Charles GIDE, penseur d'une économie sociale et dirigeant historique du mouvement coopératif français, explique que les économistes libéraux voient la montée de l'individualisation comme une occasion d'être solidaire avec autrui, d'appliquer la loi des échanges do-ut-des². « Au fur et à mesure que chacun s'individualise et se spécialise, [...] il est de plus en plus contraint, pour vivre, à échanger ses produits et ses services contre les produits et les services d'autrui. » Cette logique est basée sur l'égalité et la réciprocité des services rendus, quelque soit l'aisance ou la difficulté de situation dans laquelle se trouve les partis prenantes.

Face à ce mode de pensée, GIDE explique que les solidaristes³ voient eux le contraire quant à la logique de fonctionnement. Nous devrions être plus solidaires les uns envers les autres en cherchant à atteindre une plus grande homogénéité sociale. L'individualisme n'aidant pas en cela, ils prônent donc l'idée de ce qu'ils appellent une association, à la recherche d'une unité sociale. « Elle (l'association) proclame que le fort doit aider le faible, le capable l'incapable, le riche le pauvre, que chacun doit donner ses facultés et recevoir selon ses besoins. C'est [...] un communisme atténué, qui ressuscite sous un nom nouveau. » L'association « vise à l'unité du genre humain, fragmenté, mais qu'il faut reconstituer. Et l'association, à la différence de l'échange,

2 . donnant-donnant

3 . Solidarisme - approche à la fois morale, philosophique et politique initiée par Léon Bourgeois - 1851-1925 - et Alfred Fouillée - 1838-1912

ne se borne pas à faire rencontrer les hommes une minute pour les laisser après à ce qu'ils étaient avant.»

Par ces deux chemins, les économistes et les solidaristes, aboutiraient à une plus grande solidarité dans une société faite d'individus séparés, formant société. D'une part, les économistes cherchent à produire des échanges donnant-donnant entre acteurs aux besoins variés et aux niveaux de richesse inégaux, d'une autre part, les solidaristes nous dirigent vers une société qui tend à être plus homogène après un partage général.

En réalité, le terme de solidarité semble avoir été un peu galvaudé, à cette époque comme de nos jours. Ces exemples montrent-ils une solidarité tronquée dans une société toujours individualiste ? Sa signification a-t-elle perdu de sa puissance à force d'être usée et traînée par qui veut se sentir au service de l'autre ?

Le dictionnaire de philosophie de Jacqueline RUSS définit la solidarité de la manière suivante : « assistance mutuelle dans des circonstances difficiles. Dépendance réciproque des éléments dans un organisme, une société. » Le philosophe ALAIN désigne « une solidité entendue métaphoriquement, et qui lie notre sort à celui de tel et tel homme. »

Charles GIDE déclare lui que ce mot vendeur est utilisé à tort. « On n'entend que lui. Tout ce qui se fait se fait en son nom. [...] Néanmoins, à entendre ce mot aujourd'hui dans tant de bouches, et à le voir inscrit sur les bannières d'écoles qui, d'ordinaire, combattent sous des drapeaux ennemis, nous ne pouvons nous défendre de quelque inquiétude ni nous empêcher de nous demander si, par aventure, le succès extraordinaire de ce vocable n'aurait pas pour cause son

indétermination. S'il agrée à tant de gens, ne serait-ce point simplement parce que chacun y met ce qu'il veut ?»

Il ajoute également que «La solidarité sert de prétexte aux gens qui veulent jouir du labeur d'autrui ... C'est tout simplement un nouveau nom donné à un genre d'égoïsme des plus malsains.»

En 2014, plus d'un siècle plus tard, l'enseignant et philosophe canadien Christian NADEAU annonce un point de vue beaucoup plus positif et nécessaire sur la notion de Solidarité. Dans son interview Liberté, Égalité, Solidarité, publiée par les AlterCitoyens, il annonce son importance dans la cohésion sociétale. «La conciliation de ces deux principes (liberté et égalité) passe par l'idée de solidarité. La solidarité c'est montrer que la Liberté et l'égalité sont deux composants égaux de la coopération équitable au sein de notre société.» Il conçoit alors que la liberté ne peut exister sans solidarité, et que cette dernière dépend d'une certaine égalité. Il évoque une triangulation entre ces trois mots sans laquelle rien ne fonctionnerait.

Il pense alors que l'interaction, et donc la solidarité nous rend libre. Le meilleur moyen d'être un individu autonome et responsable, c'est d'être protégé par l'ensemble d'entre nous. La solidarité, c'est ce qui nous permet d'être des individus qui peuvent se développer et affirmer ce qu'ils sont, ce qu'ils ont choisi et arriver à vivre libre.

La même année, André COMTE SPONVILLE voit la Solidarité sous un angle encore bien différent. Il amène, comme GIDE, l'idée qu'il y ait souvent des confusions liées à ce mot. Il la décrit d'abord comme une «convergence objective d'intérêts». La solidarité n'est pas le contraire de l'égoïsme, car le contraire

est la générosité. Dans les deux cas, il s'agit de prendre en compte les intérêts de l'autre. La différence est que la générosité ne nous apporte rien en retour. «La générosité, c'est 1 euro à un SDF, c'est à dire, un euro de plus pour le SDF, un euro de moins pour vous.»

La solidarité, elle, prend en compte les intérêts de l'autre car on les partage. En faisant du bien à l'autre, on se fait du bien à nous. C'est ce qu'on appelle le marché. Il existe cependant des solidarités marchandes et non marchandes.

«La solidarité c'est le fait qu'une boulangère préfère 90 cents qu'une baguette, et que le client dépense 90 cents car il veut une baguette pour se nourrir. La boulangère vend par intérêt, le client lui achète par intérêt.» Voici alors une convergence objective d'intérêts.

« Si je comptais sur sa générosité pour avoir du pain, je mourrais de faim. Si elle comptait sur ma générosité pour avoir de l'argent, elle n'aurait rien. C'est le doux commerce.»

Dès lors, la solidarité pourrait correspondre à la première définition de Charles GIDE avec le point de vue des économistes : Chacun est en possession de biens ou de savoirs différents, donc ils se les échangent. Ils sont dans une convergence d'intérêts.

En parallèle, et ce qui semble en tout point paradoxal, est que le point de vue des solidaristes correspond à la définition de générosité : Pour atteindre l'homogénéité des individus de la société, les plus puissants donnent aux plus faibles, les plus riches aux plus pauvres. (Pour autant, le mot solidarité et non générosité est à la base du mouvement du Solidarisme !)

Alors que Charles GIDE compare 'l'association' des solidaristes à une forme de communisme, le

recul d'André COMTE SPONVILLE lui permet de faire un constat sur ces systèmes économiques :

- «Le communisme ne pouvait pas fonctionner car il ne fonctionnait pas à l'égoïsme. C'est pour ces raisons que l'utopie marxiste du 19^e siècle est devenue horreur totalitaire du 20^e. Il a fallu imposer très vite par la contrainte ce que la morale s'est avérée incapable d'obtenir. Cependant, l'égoïsme ne suffit pourtant pas à faire une civilisation.

- Le capitalisme lui, fonctionne à l'égoïsme, c'est pourquoi il fonctionne si fort. C'est la force motrice de tout être humain.» COMTE SPONVILLE désigne donc le capitalisme comme un coup de génie, car il ne demande rien d'autre pour bien fonctionner que l'égoïsme des citoyens.

Contrairement à ce que l'on croit, le marché serait donc une machine à créer de la solidarité, parce qu'il fonctionne à l'égoïsme. La solidarité est la convergence des égoïsmes. «Elle n'est pas le contraire de l'égoïsme, car c'est sa régulation socialement efficace. Il s'agit d'être efficace ensemble et intelligemment.»

Finalement, ne faudrait-il pas plus chercher à provoquer une rencontre des intérêts individuels (parfois égoïstes), et donc une forme de solidarité intéressée, plutôt que de forcer les individus à être généreux ? Bien entendu, la générosité est désintéressée, elle est donc socialement beaucoup plus respectable. Mais la solidarité, selon la définition d'André COMTE SPONVILLE est socialement, politiquement et économiquement plus viable.

Selon ces nouvelles définitions, la différence entre le capitalisme et l'économie sociale et solidaire paraît donc beaucoup plus fine. Elle se fait dans la hié-

rarchie des objectifs et moyens : «Est ce que c'est la solidarité et la convergence d'intérêts qui est un moyen au service du profit, ou le profit qui est un moyen au service de la solidarité ? Dans le premier cas il s'agit évidemment du modèle capitaliste pur et dur, dans le deuxième, de l'économie sociale et solidaire.»

Les frontières entre les systèmes économiques collaboratifs et solidaires, et le système capitaliste classique, sont beaucoup plus poreuses que nous pouvons le penser. La solidarité n'est pas la générosité. Il ne faut pas forcer la charité ni nier l'égoïsme que chacun porte en soi. Pour autant, une coopération, une association, une économie sociale, et une économie solidaire, est réalisable car elle peut correspondre à une convergence d'intérêts. Elle libère chaque individu de l'ensemble de la société, et se traduit donc obligatoirement en faveur de l'intérêt commun.

Regard sur l'économie

La société du co-



«*Un Français sur deux a basculé dans l'économie collaborative.*»

Jean-Jacques VALETTE, dans WeDemain, Publié le 5 Janvier 2015

La société du co-

C'est en poursuivant mon projet de design de services autour des questions d'échanges, d'entre-aide et de partage dans un voisinage, et donc aux solidarités de proximité, que je me suis intéressée petit à petit à ce que j'appellerai *La société du Co-*.

La société du Co-, c'est une montagne de notions plus ou moins proches, dépendantes ou complémentaires les unes des autres. Souvent, les non initiés à l'économie, et donc, la plupart des français, font rapidement un amalgame entre ces différents termes : Ce serait à la fois une économie collaborative, contributive, cogérée, collective, communautaire, coopérative, mais aussi une économie basée sur l'humain, circulaire, participative, partagée, solidaire, éthique, équitable ...

Bref, un fourre-tout.

Il m'a donc paru important de séparer ces termes et d'établir quelques définitions d'un point de vue économique afin de comprendre les enjeux sociétaux de cette révolution en cours.

PRISE DE CONSCIENCE

Nous serions donc en pleine révolution. Vous-même avez probablement participé à une économie en «co» sans vous en rendre compte.

Avez-vous déjà utilisé un VéLib ? Ou bien les services de BlaBlaCar ? Une nuitée chez un hôte Air Bnb ? Vous-êtes vous déjà endormi sur le canapé d'un couchsurfer ? Cherché une location de voitures avec Drivy ou OuiCar pour vous y rendre ? Peut-être êtes-vous d'avantage impliqué en utilisant une monnaie locale comme le Stück en Alsace, la Luciole en Ardèche, ou bien simplement la monnaie temps dans les S.E.L. (Services d'Échanges Locaux) ?

De nouvelles initiatives revendiquant des valeurs de collaboration, de coopération, de solidarité et d'entre-aide se montent chaque jour en France. Ces modes de consommation dits «alternatifs» sont multi-présents dans de très nombreux domaines : alimentation, habitat, transport, éducation ... Ils questionnent globalement la conception de nos modes de vie au quotidien.

DES MOTS QUI FONT RÊVER

«Economie collaborative, le terme sonne bien. On imagine une communauté d'utilisateurs, soudée, qui s'envoie de jolis messages pour partager des biens ou s'offrir des services. Tout cela orchestré par une jeune start-up à l'esprit tellement cool.» Hugues SIBILLE ¹ dans l'article de L'obs-Rue89 L'économie collaborative accroît les inégalités patrimoniales.

Lorsque l'on ouvre la première page du livre La vie share d'Anne-Marie NOVEL, en collaboration avec le groupe OuiShare², édité au début de l'année 2013, l'un des premiers logos qui y apparaît est celui de BlaBlaCar, une petite Start-Up française devenue l'entreprise leader mondiale du covoiturage longue distance, à

¹ . Hugues SIBILLE est depuis longtemps engagé à titre professionnel et citoyen en faveur du développement de l'économie sociale et solidaire. Il a été Vice Président du Crédit Coopératif de 2010 à 2014 et préside la Fondation du Crédit Coopératif depuis 2015. Il préside l'Avisé depuis sa création et le Labo de l'ESS. Auteur de l'article Ne laissons pas l'économie collaborative au capitalisme sauvage

² . OuiShare, est un organisme, une communauté, un accélérateur d'idées et de projets dédié à l'émergence de la société collaborative: une société basée sur des principes d'ouverture, de collaboration, de confiance et de partage de la valeur. (Ouishare.net)

la valeur de plus d'1 milliard d'Euros en 2016. Le mot Share est séduisant, et il veut bien dire partage.

«Si le partage de l'usage se fait contre rémunération, pourquoi ne pas appeler cela de la location ?»

«Louer signifie concéder contre paiement l'usage de quelque chose dont on est propriétaire. Mais le terme de location est moins noble et plus mercantile, et renvoie à une économie de marché classique.»

Christine BOKOBZA³

³ . Christine BOKOBZA, Présidente de la Fédération des professionnels parisiens de la chambre d'hôtes.

NE PAS TOUT CONFONDRE

«Je dénonce une certaine confusion de langage subtilement entretenue. Les gens utilisent de manière synonyme, économie collaborative, économie du partage et économie sociale et solidaire. C'est une erreur : ce ne sont pas les mêmes finalités.» Article L'économie collaborative accroît les inégalités patrimoniales. Dans le mensuel Alternatives économiques. Hugues SIBILLE, le 20 janvier 2016.

En effet, la fraîcheur de ces bouleversements de modèles économiques et la proximité certaine entre ces différents termes mène à des abus de langage récurrents. La définition d'économie collaborative n'apparaît pas ou encore très peu dans les dictionnaires d'économie, mais est souvent sujet de débats dans des articles journalistiques. Pour ces raisons, je prend le parti de différencier distinctement trois termes trop souvent confondus : l'économie du partage, l'économie collaborative et l'E.S.S. (économie sociale et solidaire), en m'appuyant sur différents articles de l'année 2015 et 2016.

L'ÉCONOMIE COLLABORATIVE

1. Mise en commun de biens et services
2. Absence de propriété collective
3. Pas de partage du capital et des bénéfices
4. Entre structure pyramidale et organisation horizontale
5. Dépendantes des plate-formes en ligne
6. D'inspiration lucrative

L'ÉCONOMIE DU PARTAGE

1. Activités de pair à pair (peer-to-peer)
2. Partage économique équitable, égal
3. Propriété commune du bien ou service utilisé
4. Organisation horizontale, égalité de pouvoir
5. Génère peu de capitaux

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

1. Coopératives, mutuelles, associations ou fondations à But Non Lucratif
2. Pour l'intérêt général, l'utilité sociale et pour les plus démunis socialement ou économiquement
3. Mode de gestion démocratique : 1 personne = 1 voix
4. Répartition complète des revenus de l'activité

5. Ressources financières souvent publiques

«Gardons nous de nier ces différences et travaillons à des fertilisations croisées : la dynamique économique et la puissance d'innovation de l'économie collaborative doit inspirer cette vieille dame qu'est l'ESS. L'éthique et la qualité sociale de l'ESS et de l'économie du partage doivent encourager l'économie collaborative à se doter d'un supplément d'âme.»

CYRIL KRETZSCHMAR pour le journal en ligne
Lesechos.fr le 14/10/2015.

Nous avons besoin de modèles économiques multiples pour répondre au bon fonctionnement de l'ensemble du système. L'économie collaborative, l'économie du partage et l'ESS ont des objectifs économiques différents : La valeur ajoutée, la répartition des profits, ou l'éthique économique. Ils présentent également des types de gouvernance totalement divergents : Hiérarchie pyramidale, organisation de pair à pair, ou démocratique. Enfin, l'objectif des usagers n'est pas le même : Recherche de services en commun, de bien commun ou d'intérêt général.

Le cadre d'un projet va donc dépendre de ces différents facteurs, souvent décidés par les porteurs de projet eux-même.

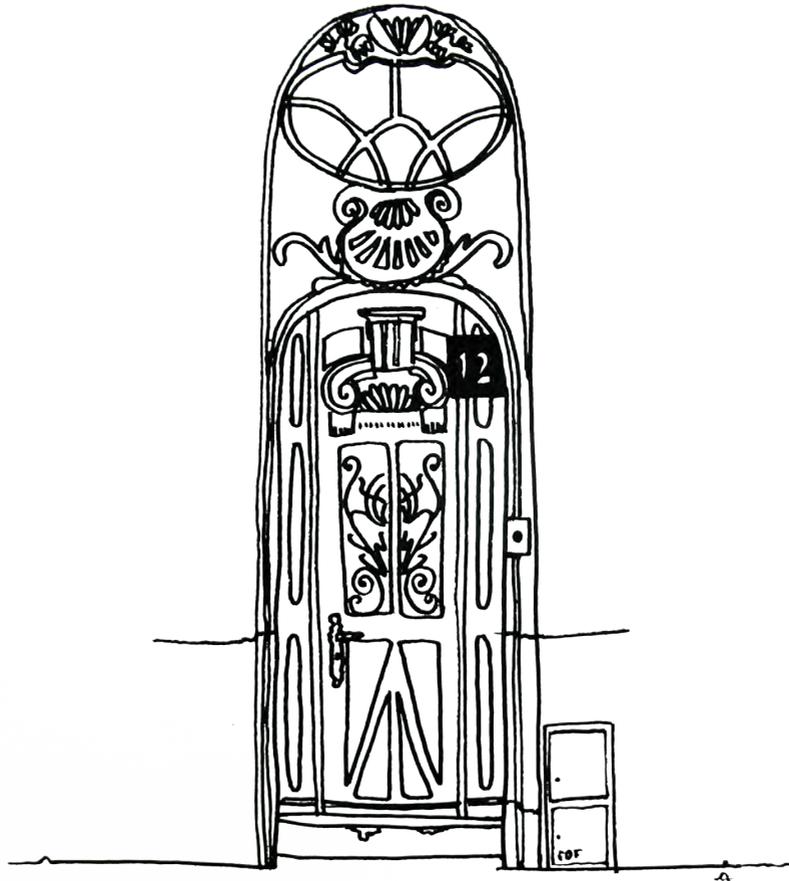
Est-ce dans un cadre de bénévolat sur des petites périodes ou dans le cadre d'une profession, et donc d'une recherche de profit minimum ? Suis-je en recherche de l'amélioration de l'intérêt général, ou de la correspondance d'intérêts individuels qui se rencontrent ? Suis-je seul décideur des décisions à prendre concernant le projet ? Vais-je auto-financer mon projet ou le faire financer par des acteurs publics ? ...



**AN
NEXES**

Narration du quartier gare

Le quartier gare de Strasbourg est mon terrain d'études pour le projet. Je l'ai avant tout choisi car il est mon quotidien et que je le vis et l'observe au quotidien.



J'habite dans un appartement, dans un immeuble, comme tous les logements qui juxtaposent le mien. Dans mon quartier, il y a beaucoup de personnes au m². Des alsaciens, assez peu, des étudiants, beaucoup. Pourtant je suis placée au cœur de Strasbourg, à deux pas de la gare SNCF, de la petite France, et du Musée d'Art Moderne et Contemporain.

C'est un quartier multiculturel, à le voir, rien que dans mon bâtiment : mon voisin d'en face est brésilien, son copain allemand. L'année dernière, celui du palier d'en dessous était indien, en face, il y avait une amie espagnole. Au dessus, il y a Madame Bapts. Tout le monde connaît son nom, mais très peu l'on déjà aperçue en dehors de chez elle. C'est au moins une octogénaire. Je ne suis jamais allée la voir pour lui demander des nouvelles. J'irais demain. Comme je dis toujours.

Au Rez-de-chaussée, il y a ce monsieur qui est souvent à sa fenêtre, et qui semble être le premier à savoir tout ce qu'il se passe dans l'immeuble. Ça ne m'étonnerait pas qu'il soit alsacien, et qu'il ait vu des générations de collocations passer dans les couloirs carrelés au plafond

à moulures. Du peu que je puisse voir de son appartement, il semble rempli d'une multitude de petites choses du plancher jusqu'au plafond.

Bien que je ne connaisse pas réellement ces personnes là, depuis un an j'ai pu en avoir un aperçu global, quant aux autres, je n'ai jamais su qui ils étaient. Mon immeuble compte 4 étages avec 3 appartements par palier. Une quinzaine d'appartements. Je ne connais aucune autre personne du quartier.

Lorsque je passe le pas de la porte, je prends souvent les mêmes directions :

De nombreux matins, je prends la route de la boulangerie, à environ 32 pas de mon immeuble. La dame du matin est la patronne, celle du soir son employée, elle est peut-être aussi sa mère ou une amie. Je ne connais pas leur prénom. Elles ne connaissent pas le mien, mais savent un bout de la vie de tout le monde. Elles pourraient porter la casquette de concierge. Bref, il y a toujours du monde, l'entreprise semble tourner à plein régime. J'ai souvent croisé des habitués qui n'ont plus besoin de dire ce qu'ils souhaitent pour être servis.

Je prends aussi la direction du Carrefour City, de l'autre côté de la route, où l'on pourrait croire que le monde subit une crise monétaire insurmontable. Il ne s'agit plus d'une ou deux petites vendeuses qui vendent leur pain artisanal, mais de cette grosse chaîne de supermarché qui profite de la fainéantise de la population pour vendre des produits de l'industrie et monter leurs prix. J'y vois toujours les mêmes vendeurs, mais nous n'échangeons jamais autre chose que des produits contre de la monnaie. Depuis les attentats du 13 novembre, il y a un mec baraque derrière la grande porte

vitrée. Je trouve ça ridicule pour un si petit magasin, les gens sont obligés de déposer leurs affaires à l'entrée. Il est probable que l'on croise souvent les mêmes personnes sans même s'en rendre compte.

En face, il y a le pakistanais, peut-être turc. Mais on l'appelle le paki. Je n'ai jamais osé lui demander. Il doit trouver que les prix du petit carrefour ne sont pas assez élevés pour vendre ses produits à ce prix là. Il est rare que je vois le grillage de son entrée baissée, tout les gens du quartier ont un jour acheté quelque chose chez lui dans l'urgence. Lui, il est souvent au pas de sa porte à regarder tout ce qu'il se passe. Je sais qu'il me reconnaît, et qu'il sait où j'habite, mais il ne m'a jamais rien dit d'autre que le prix de ma commande.

Ces lieux de vente, j'imagine que la plupart des habitants du quartier y passent plus ou moins régulièrement.

A côté de cela, il y a beaucoup de commerces : un bar à chicha, la poste, le vinophile, des tabacs, bars, kebabs, épiceries de nuits, des coiffeurs, pharmacies ...

Il y a aussi des lieux semi-privés et publics non commerciaux : le musée d'art moderne avec sa place où des groupes multiples viennent s'installer à toute heure du jour et de la nuit. Juste à côté de mon bâtiment se trouvent les infrastructures des compagnons du devoir. Il y a également un établissement religieux, dont personne ne semble connaître l'orientation. Probablement juive, en tout cas, caché derrière un mur gigantesque de briques rouges. Derrière le pâté de maison, il y a aussi une place avec des minis espaces verts pour se croire plus proche de la nature : le jour il y a des enfants qui jouent, la nuit des hommes ivres qui braillent gueule béante leur mécontentement sur la société.

En somme, ce quartier fait preuve d'une grande mixité culturelle, où il semble y avoir de grandes opportunités d'échanges dans la diversité. Il m'intéresse pour son côté hybride, proche de la petite France, avec ces maisonnettes aux loyers élevés, du musée d'Art moderne, image de la culture contemporaine, mais pourtant installé au milieu de cette rue qui voit de jeunes femmes exotiques défilier tard sur les trottoirs.

L'espace à raconteries



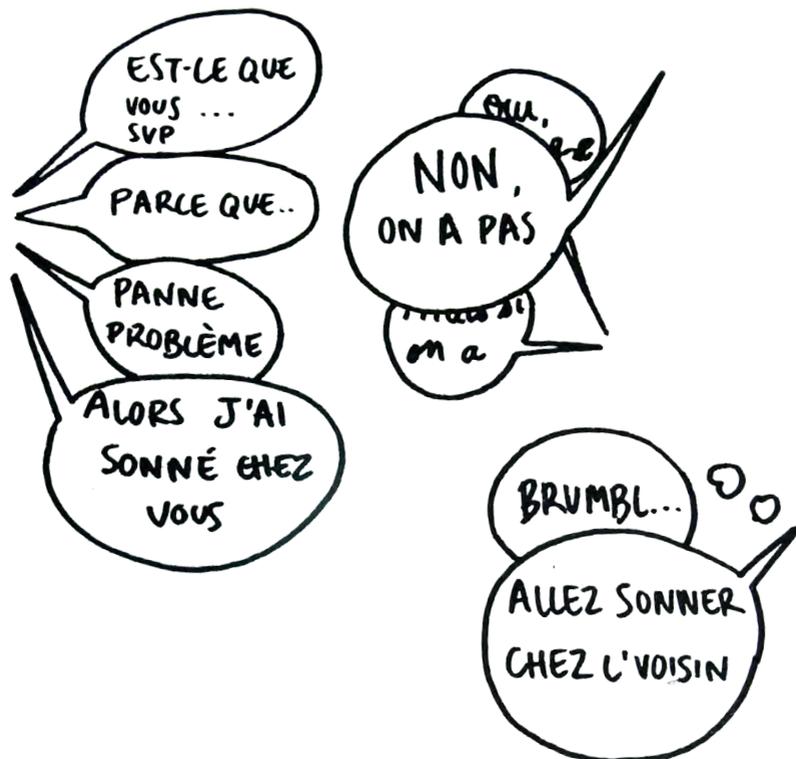
«Ces étrangers de l'autre côté du mur»

Cette série est constituée de récits écrits en réponse à ma demande sur les réseaux sociaux en février 2016. Elle a eu pour objectif de prendre du recul sur mes expériences personnelles quant au rapport qu'entretient chacun, ou non, avec son voisinage.

Les réponses font preuve de diversité selon l'auteur, le lieu d'habitation, mais aussi le type de lien entretenu avec les voisins, ces «étrangers de l'autre côté du mur». Certaines sont bavardes, anecdotiques, banales mais remarquables, d'autres effrayantes ou bien hilarantes. Plusieurs écrits semblent chuchoter des questionnements, des intentions, des envies, ou des manques, et parfois aussi, des appels au secours.

Ces récits sont les originaux, tantôt tapés à l'écoute d'une fine oreille, tantôt reçus directement par retour de messages Facebook, sms, ou mails.

Merci à tous les participants d'avoir pris le temps de poser leur conte sur un clavier.



«Clé à molette» de Céline V

Lorsque j'ai emménagé à Nîmes pour trois mois, le temps d'un stage, j'ai dû emprunter un vélo pour pouvoir me rendre au travail. Or la personne l'ayant utilisé avant moi était un géant, et du haut de mon mètre soixante, mes pieds ne touchaient pas le sol une fois assise sur la selle de ce magnifique vélo Décathlon. Ne connaissant personne dans cette moyenne ville provençale et n'ayant absolument pas les outils adéquates dans mon appartement meublé, j'ai dû me résoudre à demander de l'aide à mes voisins.

Or voilà.

Toutes les portes se ressemblaient, comment savoir qui était équipé en matériel cycle ? Première tentative chez le concierge. Je prends mon courage à deux mains. Je sonne. J'attends. Personne. Je retente. Personne.

Je remonte les étages et sonne à quelques portes au hasard, essayant de tendre l'oreille pour détecter un éventuel bruit qui indiquerait une présence. On est en plein après-midi, période de vacances scolaires, personne ne me répond.

Je remonte défaitiste sur mon palier, lorsque j'entends la télé de mon voisin crier à travers la porte. Je devine sans mal qu'il est en train de regarder les Anges de la télé ...

Je sonne.

Un petit garçon d'à peine huit ans m'ouvre. Victoire ! Je sais qu'il a un vélo, je l'ai vu plusieurs fois en faire sur la terrasse au pied de l'immeuble, il sera équipé ! Je lui demande ce dont j'ai besoin, il part voir son père qui était visiblement en train de se raser au bruit de la tondeuse. Pensant certainement que je ne l'entendais pas, il lui répond qu'il ne veut pas prêter les

outils à une inconnue et enchaîne par «T'as qu'a lui dire qu'on n'a pas !».

Le petit garçon revient et s'excuse de ne pas avoir ce que j'attends. Je lui fais un léger sourire et après un «C'est pas grave, tant pis!» je lui souhaite une bonne journée.

Légèrement contrariée, je vais à la porte d'en face et sonne avec entrain. Un monsieur d'une cinquantaine d'années en jogging et tee-shirt sale apparaît. Je lui expose ma demande d'outils et me répond avec un grand sourire qu'il va regarder ce qu'il a. Il m'invite à descendre et à sortir mon vélo du local : il va m'aider à descendre ma selle. Une fois en bas, il arrive avec un maigre butin de clés à mollette absolument pas adaptées à l'écrou de ma selle.

Loin de se démonter, il me demande de patienter : il connaît un voisin qui a forcément ce qu'il faut ! À peine deux minutes plus tard, le voilà qui redescend avec le petit garçon de huit ans et ses petites clés prévues pour l'entretien d'un vélo. Rougissant, il s'excuse avec un : «Je n'avais pas compris ce que tu voulais», je lui souris en lui répondant que je ne m'y connaissais pas trop au vélo ayant appris à en faire depuis 15 jours !

On s'est mis à discuter tout en abaissant ma selle, ils se sont bien marrés quand j'ai essayé d'en faire devant leur yeux pour tester la hauteur. Nous avons encore papoté une dizaine de minutes, le petit garçon était fier de me donner des conseils pour faire du vélo tandis que le voisin était fier d'avoir enfin identifié la joggeuse qui s'étirait devant les fenêtres de son ami et voisin.

J'avais déjà hérité d'une réputation malgré moi dans le voisinage... Et moi qui me croyais discrète ! ...

«Faire un flop» de Lucie P.

Petite histoire avec ma voisine :

Soirée chez moi, on boit quelques bières, et par politesse, on va au balcon, on se penche pour l'inviter à boire un coup. Sauf que, manque de bol, elle était en train de baiser avec son copain, volets ouverts... Du coup elle a pété un plomb et n'est pas venue à la soirée.

«Tomber» de Guillaume B.

J'ai pas tant d'anecdotes que ça. En fait, on se rend compte qu'on habite quoi ? Un an, deux ans, voir plus, à 3 mètres de personnes sans jamais les côtoyer ni même les rencontrer, et parfois même, en les évitant à certains moments (en ville en tout cas, à la campagne ça se passe peut être autrement).

Est-ce que c'est une manière de se protéger en ville ou on est déjà bien en contact avec les autres habitants de cette dernière ? Est ce que c'est par ce que on habite très proche qu'on essaye justement de garder une distance vis à vis d'eux ?

1_Bref, j'habitais encore chez mes parents en immeuble, et une fois je suis monté (par ce que j'étais énervé) très vite les cinq étages qui m'amenaient chez moi. Vu que je n'avais pas mangé je suis tombé dans les pommes (comme une merde). En me réveillant, je me souviens de la tête de ma voisine qui avait rejoint ma mère pour tenter de me réveiller.

2_Celle-ci elle est vraiment glauque. Toujours chez mes parents. Un matin très tôt j'étais dans ma chambre et un cri effrayant surgit de chez mon voisin de pallier. Je me souviens encore de ce cri

qui m'a glacé le sang, vraiment, un cri de douleur, de terreur. Sa femme venait de sauter par la fenêtre de la cuisine, cette fenêtre qui jouxte la nôtre.

Ce voisin, je ne le connaissais pas, et il me semble ne l'avoir jamais vu. Je sais juste qu'il a une petite fille. En ce moment même j'imagine, si j'avais été à la fenêtre à cet instant là, à voir la scène ...

Je me demande alors le rôle des voisins dans ces cas là. Veiller les uns sur les autres, pouvoir déceler des détresses, un mal-être ? ...

«Les chaussures de travail» de Fabien E.

Il y a quelques années , je vivais en coloc avec deux autres amis étudiants dans un appartement de 70 m² en haut d'un immeuble, à Clermont-Ferrand.

Quelques jours avant la nouvelle année, personne encore n'avait de plan pour fêter le réveillon, on a alors décidé de faire une grosse soirée, en invitant le maximum de personnes possible, à venir faire la fête chez nous ... nous n'avons pas été déçus. Plus d'une vingtaine de personnes étaient présentes. La fête battait son plein, l'alcool, la musique, on dansait même jusqu'au balcon de notre appart.

D'autres étudiants faisant la fête dehors et entendant le bruit depuis le balcon, ont demandé à ceux qui se trouvaient sur celui-ci s'ils pouvaient monter. Mes potes déjà bien imbibés on dit : « Oui bien sur, venez, montez ! Au fur et à mesure plus d'une trentaine de personnes circulaient dans l'appartement, c'était définitivement le bordel ! Mais quelle fiesta !

La soirée se termina bien tard dans la nuit,

quelque peu décousue dans mon esprit.

Quand le lendemain matin vers 9h -10 h, mon coloc me réveilla pour me dire que le voisin voulait me demander quelque chose, (comme si mon coloc n'était pas assez grand pour répondre à sa question, il voulait plutôt me refiler le colis). Bien sûr, les yeux pas encore très bien ouverts et la gueule de bois frappante, je viens à la rencontre de mon voisin qui me dit très gentiment : «Bonjour excusez-moi, je suis le voisin du palier d'en face, je sais que vous avez fait la fête hier, vous êtes jeunes, il n'y a pas de problème, mais mes chaussures devant mon palier ont disparu, ce sont celles que je prend pour aller travailler.

Oups, je me suis retrouvé à appeler mes amis de la veille, ainsi que les amis de mes amis (après avoir bien galéré pour les obtenir ^^), sans résultat. J'ai fait le tour de l'appartement, j'ai retrouvé une couronne de houe qui appartenait à la voisine du dessous, une plante qui appartenait à la voisine du rez de chaussée, un placard à chaussures vide qui venait de je ne sais ou. J'ai vraiment halluciné en me réveillant et en découvrant tout ça, il y avait tout et n'importe quoi dans cet appartement sauf les chaussures de ce pauvre voisin. Évidemment, le reste des voisins n'avait pas l'air de nous porter dans leur cœur non plus.

Bref, j'ai fêté un premier de l'an chez moi.

«Le voisin suicidaire» de Mathieu V.

Il faisait du bruit, du théâtre sur son balcon. Je lui disais que ce n'était pas cool, qu'il pourrait avoir des embrouilles. Je l'ai invité chez moi pour boire une

bière. J'ai vite découvert qu'il avait des soucis psychologiques. (Il m'a donné son âge en binaire.)

Plus tard, en rentrant de vacances, j'ai vu que sa porte était complètement défoncée. J'ai demandé à mes voisins ce qu'il en était. Ils m'ont expliqué qu'il avait tenté de se suicider, les pompiers sont venus, ont défoncé sa porte, et sont finalement passés par la fenêtre.

« Radio » de Mathieu V.

Un autre jour, j'ai claqué ma porte avec les clés de l'appartement, dans l'appartement. En grand bricoleur, j'ai commencé à essayer d'ouvrir ma porte avec ma carte bancaire, mais elle était trop petite et trop épaisse. Des voisins sont passés dans l'escalier, je leur ai donc demandé de l'aide. Ils m'ont donné une pochette plastique avec laquelle j'ai pu rouvrir ma porte. Je les croisais de temps en temps dans l'immeuble, mais je ne les connaissais pas. Aujourd'hui, j'ai décidé de les inviter à boire un coup pour les remercier.

« Jean-Claude » d'Alain F.

Dans mon immeuble, il y a notamment un fou au 3 . Un ... Je sais pas comment le qualifier. Il s'appelle Jean-Claude, il est en très mauvais état, et il fait rien de sa vie. Il y a aussi une dame, que je croise dans la rue en sortant de chez moi, qui me dit souvent « Ah j'ai prié pour vous à la messe aujourd'hui. ». Il y a plein de gens bizarres.

Hier, j'ai appris que Jean-Claude a planté un

SDF en bas de chez moi. L'histoire, c'est que Jean-Claude, il se faisait racketter par ce mec, enfin, il y a une histoire comme ça je sais pas bien. Et du coup, Jean-Claude l'a planté, et il est allé voir les flics ensuite.

Sinon ma voisine est très charmante. À chaque fois que je la croise, je trouve qu'elle a un sourire qui irradie.

« Le match » de Margot B.

Depuis mon arrivée dans mon immeuble, de temps en temps, le soir j'entends des cris.

Au début, j'essayais de comprendre ce qu'ils disaient : « Va te faire foutre », « Tu fais rien » ... etc. J'ai donc commencé à psychoter : C'est peut-être un mari qui bat sa femme, je devrais peut-être appeler la police. En l'écoutant plus attentivement, je me suis rendu compte que cela n'arrivait que certains soirs, j'ai finalement déduit qu'il criait devant son poste de télévision, lors d'un match de foot ou autre.

J'espère toujours qu'il n'a pas de femme vu sa puissance vocale ...

« Les voisines et le lard fumé » de Rémi P.

- J'ai quitté la région de Lyon pour Strasbourg. J'avais enfin l'occasion de changer d'air. Pour me sentir à l'aise dans mon nouveau chez moi, je rencontre mes nouvelles voisines. Au fil des discussions, ces vieilles dames m'échangeaient plus que des bonnes paroles : j'eus goûté pour la première fois du lard fumé de la

Forêt Noire ! Puis des œufs de leurs amis fermiers ! Puis de la charcuterie d'un traiteur allemand ! Et en période de fête, quelques délicieux chocolats ! Mais je ne pouvais pas rendre tout ça, c'est pourquoi j'ai récemment refusé leurs présents. Irène, me tendant des knacks, me dit chaleureusement : « Comment je fais, moi, si tu me refuses de te faire un cadeau ? (silence) Fais moi plaisir en les prenant. »

« D'accord, mais attendez, je reviens. Voici des poivrons confits que j'ai préparé. »

Mes voisines étaient un bout de ma famille, généreuses.

- Je les entends préparer à manger (lorsqu'elles utilisent le mixer pour leurs soupes). Si elles ont un truc à me dire, elles attendent que je sorte prendre mon vélo, sortir les poubelles, que je fasse du bruit avec mes clés pour ouvrir ma porte. On se voit, on s'entend, on vit dans la même maison. On écoute chaque vibration. Je pense qu'on partage plus ce qu'on peut s'imaginer. Je doit être une vague dans leurs vies.

Irène m'a proposé de me laisser le journal quotidien. Quand je rentre des cours, je le vois au pied de ma porte et je sais qu'elle a pensé à moi. Depuis plus d'un an, je vois les gribouillis qu'ils font dessus.

Plusieurs fois, en début de soirée, quelqu'un sonne. C'est encore Irène, et je sais qu'elle vient pour nous, souvent avec un paquet d'aluminium avec des bonnes choses dedans. À chaque retour de vacances, je sonne chez Irène et Raymond, rentre et discute. Elle me parle de son rythme de vie, ses corbeaux, les périodes de maladie, les aventures du quartier, son kiné Anna, etc.

Je n'ai pas encore dîné avec elle. J'ai demandé à son mari de m'emmener voir ses chevaux, à la campagne. Il m'a dit qu'il me fera monter. J'ai hâte d'avoir ce bol d'air frais.

« J'ai juste vomi m'sieur l'agent » de Pierre L.

Un matin, j'me réveille. J'ai la gueule de bois. Y a des mecs qui parlent québécois (j'habitais à Montréal). J'ouvre les yeux : je suis tout habillé, j'ai du vomi sur moi, je suis dans mon canap', y'a deux flics dans mon salon qui me regardent, et mon voisin derrière (un gros vieux chauve avec un accent incompréhensible). Le matin en sortant de chez lui, il avait remarqué que ma porte était entrouverte. Il a cru que je m'étais fait cambriolé, alors il a appelé les flics.



« Monter amoureux » de Léna V.

Au début de l'année, j'ai croisé mon voisin dans la cour, en fin de soirée. Il habite à l'étage au-dessus de mon appartement. Il avait un petit souci avec son antivol de vélo. La clé était restée coincée à l'intérieur. Il m'a demandé d'essayer de la débloquer. Sans succès. Il a donc monté son vélo dans son appartement avec mon

aide, et m'a invité à boire un coup. Depuis on ne s'est jamais quitté. On a d'abord été un couple, puis il est devenu un de mes meilleurs amis.

Je passe la moitié de mes soirées dans son appartement !

«Cambrioleur sur le départ» de Kerry G.

28 rue Saint Louis, Toulouse.

Mon premier appartement pour une première année de master dans la ville rose.

Je me souviens qu'il fallait passer la première porte du bâtiment, puis traverser la cour, et enfin grimper à l'étage par un escalier dont la peinture tombait en miette. J'avais des voisins au dessus, en dessous et à côté.

Les murs étaient froids, le plancher n'était pas épais et les poutres au plafond grinçaient à toute heure.

Mes voisins du dessous adoraient débattre vivement de politique avec leurs amis les soirs de semaine, jusqu'à parfois deux heures et demi du matin. Ma voisine du dessus me réveillait fréquemment avec le bruit de ses talons sur le parquet à cinq heures du matin. Il m'arrivait de me demander s'il elle partait travailler ou s'il est rentré simplement de soirée.

Mais la meilleure, c'était celle d'à côté.

Nos portes étaient collées. Le couloir nous appartenait. Nous avons la même propriétaire. Nous ne nous connaissions pas. Jusqu'au jour et je me suis décidé à déménager (après 1 an dans l'appartement).

Lorsque j'ai commencé à déplacer des affaires pour quitter ce premier petit appart, j'ai laissé rentrer un inconnu dans la cour de l'immeuble. J'étais en train de déménager, ma voiture garée devant était remplie, et je partais déposer des affaires chez une amie. Une heure après, lorsque je suis rentrée, je suis arrivée en même temps que ma voisine. Nous avons traversé la cour ensemble et sommes arrivés devant nos portes. La sienne était défoncée et son appartement vidé. Le type que j'avais laissé entrer était le cambrioleur. Je le sais grâce à plusieurs détails un peu long à conter. (Mais je ne savais pas sur le coup !)

Je devais rendre mes clés le lendemain, un samedi à 11h, et rentrer sur Lyon dans la foulée (5h de route).

Pourtant j'ai décidé d'accompagner ma voisine au commissariat afin de porter un témoignage. De 14h à 20h, j'ai attendu au commissariat. La plus longue attente de ma vie. Je devais patienter afin que ma voisine termine sa déclaration. Je suis sortie à 21h30, claquée, impossible de prendre le volant pour 5h de route.

Plus de clés d'appartement (état des lieux fait le matin). Alors, ma voisine m'a proposé de dormir chez elle, dans le salon, en face de la porte fraîchement fracturée.

Hum. Le serrurier n'était pas encore passé, c'était une situation comique et plutôt flippante. On a tenté de bloquer la porte comme on pouvait, au cas où il reviendrait. Parait-il que les cambrioleurs ne reviennent que tous les deux ans en moyenne... On n'a pas beaucoup dormi cette nuit là.

J'ai donc appris à connaître ma voisine le jour de mon départ.

On s'envoie encore des news aujourd'hui.

«Boule de neige» de Lydia C.

Cela se passe à Besançon, hiver 2013, dans un immeuble des années 80, non loin de la gare. Il était 22h passé, j'éteignais tout, et m'apprêtais à aller me coucher. Plus de lumière, plus de radio, le silence total. Quand j'entendis un bruit étouffé sur la fenêtre, provenant de l'extérieur. Prise de peur, je rallume tout. Un deuxième coup.

En regardant par la fenêtre, je vis mon voisin du dessus, se préparant à me lancer une troisième boule de neige sur la vitre. J'ouvre la fenêtre, lui demandant ce qui lui arrive à cette heure-ci. Le syndic venait de changer le code de la porte et il ne l'avait pas. «14-01-A !» lui lançais-je. J'entendis quelques minutes plus tard la porte s'ouvrir.

Une nouvelle manière d'interpeller ses voisins : leur lancer des boules de neige au carreau.

Je me demande aujourd'hui s'il avait fait cela uniquement pour le code de la porte d'entrée... Quelques jours plus tard, il recommençait. Jusqu'au jour où je lui ai gentiment demandé de s'arrêter.

«Bienveillance» de Barbara et Hélène K.

Ce matin, l'interphone se met à sonner. Je n'attends personne. Je décroche et cherche une réponse à l'autre bout du fil, à la porte du Rez-De-Chaussée. Rien.

Surprise, j'entends la voix de ma vieille voisine juste derrière la porte de l'appartement. Les seules fois où je l'ai vue étant dans des situations critiques, je

m'inquiète et ouvre vite la porte. Elle a probablement besoin de quelque chose.

Elle se tient face à moi, un peu courbée, et me remercie d'une voix tremblante de la lettre que je lui ai écrite. Je ne comprends pas, lui demande ce dont il s'agit. C'est en fait ma colocataire qui lui avait gentiment transmis une lettre pour lui demander si le bruit de notre collocation au quotidien la dérangeait. Elle lui a également joint son numéro de téléphone portable en cas de besoin. Mme BAPTS ne savait pas nos prénoms. Elle semblait touchée par la démarche.

À moi, d'être surprise d'une pure bienveillance de ma colocataire envers cette vieille dame, et de me trouver bête ne pas avoir pensé plus tôt à le faire. Je pense dorénavant aller la voir plus souvent. Peut-être serait-il plus facile de trouver une excuse, pour lui rendre visite de temps en temps ?

«Résidence parisienne» de Nicolas T.

Je loge dans une résidence accessible seulement par des étudiants boursiers, et à priori, cela doit ressembler à un espace de fête et de convivialité. C'est effectivement un «a priori», la vie y est calme, respectueuse et parfois solidaire. Loin des clichés renvoyés par les films américains associant résidence et espace de non-droit, ici tout le monde à son appartement, comme dans n'importe quel autre immeuble dans Paris, avec un supplément d'espace aux normes et de salubrité.

Le rôle de la wifi :

Dans la plupart des logements où j'ai vécu,

s'arranger avec le voisin pour la wifi se fait dans les premiers jours. C'est un contact «admis» mais qui ne donne pas de suite particulière. Aujourd'hui, à la résidence, on partage une connexion pour deux.

L'aspirateur :

Un aspirateur pour plusieurs personnes ça semble suffisant. Pourtant je n'ai pu avoir que 2/3 fois l'aspirateur d'un de mes voisins, c'est un outil délicat à négocier, s'il symbolise la propreté, il véhicule aussi l'idée d'un partage de la saleté. Un objet pas très fédérateur. J'aimerais un aspirateur en accès libre, avec un embout individuel ou un truc du genre.

Mobilier :

Il arrive que le mobilier et la vaisselle circulent entre les apparts, pour une soirée organisée par un étudiant.

Santé et nourriture :

Je suis tombé malade, grosse fièvre, pas d'énergie. Par hasard un soir mon voisin m'appelle pour sa wifi, et de fil en aiguille, me propose son aide si j'en ai besoin. Je lui demande alors s'il peut me faire une assiette pour le soir, auquel cas je n'aurais pas pu manger.

Dans le même esprit, j'ai déjà prêté mon four les vacances à une voisine, offert des cookies à une autre, organisé un poulet partagé, et mon voisin m'a déjà ramené des confitures de Martinique.

Aussi, j'ai rencontré un voisin qui avait des petits soucis, et suis allé lui chercher des médicaments à la pharmacie ? J'ai ensuite appris qu'il avait juste une gueule de bois, il y avait de la cocaïne qui traînait chez lui. On est allé manger une pizza, c'était un gars à his-

toires de drogue en tout genre. Il a cru que l'on était meilleurs potes le lendemain. Je ne lui ai plus jamais reparlé.

Rencontre entre voisins :

La véritable rencontre entre tous les voisins fut lorsque j'avais oublié mes clés à l'intérieur de l'appart. J'étais coincé devant ma porte, les gens de mon étage commençaient à rentrer chez eux et restaient à essayer d'ouvrir la porte. On s'est retrouvé à cinq/six, on a fini par réussir. Puis la semaine d'après nous avons mangé ensemble.

Quand quelqu'un oublie ses clés, il arrive que j'aie lui expliquer comment s'y prendre maintenant, après on boit un coup, et chacun rentre soi.

Sport :

Piscine, course à pied, ça peut arriver entre nous. Maintenant il y a un Facebook où les gens proposent. Il y a la même chose pour les soirées, mais ça ne fonctionne pas trop, on reste des voisins, et pas forcément des amis.

« Roues de vélo » de Pétronille C.

Histoire de ce soir, bonsoir.

En arrivant dans mon immeuble cette année, je me retrouve dans un appartement qui donne sur la cour. Je me dis vite: je ne vais pas beaucoup connaître mes voisins. Je les croise de loin dans l'entrée, mais jamais les mêmes. Mais cet appart sur la cour a un avantage: je connais et je vois les vélos et leurs propriétaires.

Sauf deux vélos, posés au fond de la cour qui

pourrissent lentement depuis des mois. Jamais personne ne vient les déplacer. Or, pour un projet de design, je me retrouve à concevoir un chariot. Nous avons toutes les peines du monde à trouver des roues pour le tirer. Nous cherchons partout et un soir mes yeux se posent sur les deux vélos de ma cour. Je me dis: j'ai ces roues ! Mais je ne vais pas sonner à toutes les portes de tout l'immeuble pour bouger tous ces gens que je ne connais pas.

Alors je passe une heure à copier une à une 20 cartes: «Bonjour j'habite l'immeuble et je me demande si les deux vélos qui pourrissent contre la porte en bois de la cour sont à vous. Ça m'intéresserait assez de récupérer leurs roues pour un projet en design» et deux coches: «c'est à moi» ou «non». Je m'empresse de tout poster, le projet de design en question finit dans une semaine.

Et aujourd'hui, 48 h plus tard, alors que je pensais que ça n'intéresserait personne, j'ai six réponses avec juste une croix, un nom, une explication, un smiley. Je n'ai pas retrouvé les propriétaires mais ça fait chaud au cœur ce premier vrai échange entre habitants!

«Réveil diurne» de Pierre L.

Un dimanche je rentre dans mon immeuble à Paris après avoir passé un long week-end à la maison à Lille. Je sors de l'ascenseur au 6ème, et là j'entends «TUT TUT TUT TUT TUT». C'est mon réveil qui sonne. Depuis vendredi matin. J'avance vers chez moi, et sur ma porte je vois que ma voisine m'a laissé un mot: Tu ne vis pas seul dans cet immeuble. Merci.

C'était il y a 6 ans, mon premier appart à Paris.

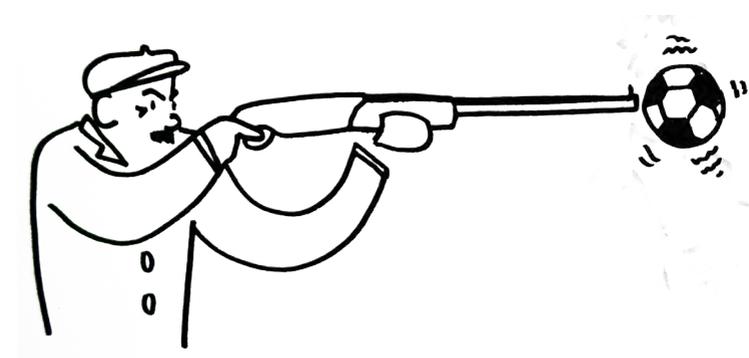
Depuis, j'ai déménagé 5 fois, mais j'ai toujours le mot accroché au dessus de la porte de ma chambre.

« Balle perdue » d'Eric S.

Je devais avoir treize ou quatorze ans, et dans le quartier où j'ai grandi, entre deux immeubles on jouait au ballon. Au jeu de la pomme on appelait ça. C'est-à-dire qu'on se passait la balle en touchant un mur entre chaque passe.

Et évidemment derrière ce mur quelqu'un vivait dans son appartement. Ce quelqu'un était vieux, genre soixante-dix, soixante quinze ans, et un jour, sûrement à cause du boucan que devait faire le ballon contre le mur de son appartement, il a péte un câble, et nous a tiré dessus avec son fusil de chasse en hurlant.

Avec le temps, je pense qu'il avait visé en l'air, mais bon ça avait été bien flippant.



«Petits vieux» de Christiane J.

C'est l'inconvénient de vieillir, parfois les vieux sont difficiles. Comme mon amie oublie tout après 3 minutes, je surveille son chéquier et ses factures lorsque je peux. Elle a deux sœurs, une qui vient jamais et l'autre rarement. Heureusement, elle a un monsieur qui est con, mais qui vient la voir tous les jours. Elle ne lit pas facilement. Par contre, la mère d'une amie, 92 ans, lit 3 livres par semaine et est très agréable à visiter. Si tu as un peu de temps, va voir ta voisine. Sans aller si loin, regarde ta grand-mère, elle est top. Beaucoup ne savent pas se servir de l'internet Paul, comme ton père, refuse mais il voit très mal.

«Les 3 R» d'Alexandre M.

Il est rare de passer un week-end sans les croiser, sans qu'ils passent, sans que tu sois amené à t'y arrêter.

À la campagne, tout le monde est sensiblement plus ou moins voisin. Disons que la limite du voisinage ne s'arrête pas aux portes du palier, mais à une distance variable, applicable à chacun, et à chaque rue.

L'arrivée des trois R, est une réflexion aussi anecdotique, et peu importante, qu'elle est devenue régulière.

Allez, il est 9h, le temps est au beau fixe, je décroche deux tréteaux, cherche un vieux morceau de planche, une paire de serre-joint, ouvre le garage, et commence à bricoler.

Le silence, tout d'abord, voilà ce qu'on apprécie à bricoler dans un petit village.

Mais voilà, le silence est relatif, tout comme le calme, le tumulte, le flux, l'agitation. C'est -presque- comme à la ville, à la différence que les sollicitations et le trafic sont celui des voisins (amis) de la rue.

Et voilà que Robert arrive le premier. «J'ai entendu la meuleuse, j'suis v'nu voir c'que tu bricolais encore « Et au tour de Raymond, qui a vu Robert sortir, et qui est sorti à son tour. On attendra un peu, à discuter, et Roger arrivera.» J'me suis arrêté, p'têtre qu'il y allait avoir quelq'un ?». En fait il y a toujours quelqu'un.

Ces voisins-là cultivent l'opium, les vertus de l'oisiveté. Et c'est comme ça tous les week-ends où l'on bricole, et c'est peut-être pour ça que l'on continue, pour les attirer plus que pour travailler.

VDM

LES RÉCITS D'INTERNAUTES

Afin de ne pas centrer ma recherche uniquement sur mes proches, j'ai pu me baser sur de courts écrits d'internautes mettant en avant des conflits anecdotiques de voisinage. Le fameux site VDM (Vie De Merde)¹ fait évidemment ressortir des pépites de la vie en immeuble, et le caractère blasé des citoyens face à des situations souvent incongrues ...

1 <http://www.viedemerde.fr/>
<http://voisins-de-merde.fr/>

VDM contenant : voisin Recherche avancée – Les dernières recherches
 Nombre de résultats : 925

Aujourd'hui, ma voisine est tellement impliquée dans la vie privée de ma famille que c'est elle qui m'a appris le divorce de mes parents. VDM
 #8608095 je valide, c'est une VDM (53182) – tu l'as bien mérité (3574)
 62 commentaires Le 27/08/2015 à 10:16 – inclassable – par WawanLeBaka

Aujourd'hui, la voisine est venue sonner à la maison pour voir les travaux que l'on y a faits. Lorsque l'on est entrés dans la chambre de mon fils, qui était en train de jouer, je lui ai demandé de dire bonjour. Il l'a regardée et m'a dit : "Mais... Je croyais que tu ne l'aimais pas ?" VDM
 #7695737 je valide, c'est une VDM (78826) – tu l'as bien mérité (15518)
 96 commentaires Le 10/07/2013 à 06:23 – enfants – par superpapa (homme)

Aujourd'hui, je fais mes valises. En sortant de chez moi mon voisin me sort : "Ça sent les vacances !" Je n'ai pas eu le courage de lui dire que ma femme me mettait dehors. VDM
 #8350688 je valide, c'est une VDM (89958) – tu l'as bien mérité (7692)
 94 commentaires Le 16/08/2014 à 16:06 – amour – par goodbye

Aujourd'hui, ma voisine sonne à ma porte : "Bonjour ! J'ai vu l'emballage de votre ventouse anti-cellulite dans votre poubelle. Ça ne vous dérange pas de me la prêter, histoire que je teste?" VDM
 #8351327 je valide, c'est une VDM (77285) – tu l'as bien mérité (8521)
 111 commentaires Le 17/08/2014 à 09:07 – inclassable – par La Loose (femme)

Aujourd'hui, alors que je me masturbais, mon voisin m'a fait "coucou" depuis sa fenêtre en rigolant. VDM
 #7586996 je valide, c'est une VDM (79649) – tu l'as bien mérité (28756)
 131 commentaires Le 09/05/2013 à 07:43 – sexe – par kyrzou
 Cette VDM a été commentée par son auteur.

Aujourd'hui, à ma fenêtre, je mate comme souvent la silhouette de ma voisine qui sort nue de sa douche à travers les carreaux embués de sa fenêtre. Habillée, elle ouvre en grand et... Ma délicieuse voisine est en fait un voisin. VDM
 #8547613 je valide, c'est une VDM (61683) – tu l'as bien mérité (38207)
 187 commentaires Le 09/05/2015 à 23:01 – sexe – par Zyeuter_cestmal (homme)

Aujourd'hui, mon voisin m'a demandé si je pouvais éventuellement donner des cours de guitare à son fils car il m'entend souvent jouer. Mon niveau : Guitar Hero. VDM
 #8638963 je valide, c'est une VDM (47064) – tu l'as bien mérité (6985)
 58 commentaires Le 08/11/2015 à 16:03 – inclassable – par Faux Musicien

Aujourd'hui, la voisine "un peu berge" de ma mère a appuyé sur tous les boutons d'étages de l'ascenseur avant que j'y rentre. Un étage, 2, 3 ... excédé, je justifie à l'homme qui entre dans l'ascenseur que : "La folle du 5ème s'est amusée avec les boutons". L'homme ? Le mari de la folle. VDM
 #8637976 je valide, c'est une VDM (49211) – tu l'as bien mérité (7026)
 65 commentaires Le 05/11/2015 à 21:51 – inclassable – par barjo (homme)

Aujourd'hui, je vaporise de la citronnelle à l'extérieur de ma porte d'appartement pour faire fuir le chat de ma voisine qui vient sans cesse uriner dessus. Mon autre voisine, enceinte, m'a dit que la citronnelle l'incommodait, et qu'elle préférerait que je laisse le chat pisser sur ma porte, merci. VDM
 #8630968 je valide, c'est une VDM (49954) – tu l'as bien mérité (3856)
 120 commentaires Le 20/10/2015 à 12:26 – animaux – par fougourche (femme)

Aujourd'hui, devant l'entrée de la résidence où je vis, impossible de me souvenir du code de la porte. Je sonne donc à l'interphone d'un voisin pour qu'il m'ouvre. Il répond, et je lui demande : "Bonjour ! Je suis votre voisine et j'ai un gros trou, vous pouvez m'aider ?" VDM
 #6904613 je valide, c'est une VDM (53937) – tu l'as bien mérité (15209)
 128 commentaires Le 02/06/2012 à 11:48 – inclassable – par marie0910
 Cette VDM a été commentée par son auteur.

Aujourd'hui, je croise mon voisin, qui me demande ce que j'apporte ce soir. Après un long silence et mon regard interrogé, il me dit : "Ah mais peut-être que vous n'avez pas été convié à la fête des voisins." Apparemment non. VDM
 #6902382 je valide, c'est une VDM (56585) – tu l'as bien mérité (3778)
 55 commentaires Le 01/06/2012 à 19:02 – inclassable – par lemalaimé

Aujourd'hui, je suis infirmière de nuit. Après 12 heures bien agitées, je rentre chez moi, mettant une demi-heure à trouver une place, puis j'arrive devant l'ascenseur, somnolente. Lorsque l'ascenseur arrive, ma voisine en sort, tout en m'agressant d'un joyeux : "Pas la peine de me dire bonjour, co**asse !" VDM
 #8691905 je valide, c'est une VDM (42555) – tu l'as bien mérité (3077)
 81 commentaires Le 16/03/2016 à 03:59 – inclassable – par mercibien

Aujourd'hui, et depuis que j'ai emménagé, mon voisin de palier me drague assez lourdement chaque fois que je le croise. Pour le décourager, j'ai laissé entendre avoir un copain, et me sens maintenant obligée de simuler une relation sexuelle régulièrement pour être crédible. VDM
 #8690351 je valide, c'est une VDM (41397) – tu l'as bien mérité (11433)
 108 commentaires Le 11/03/2016 à 22:55 – sexe – par AucuneCrédibilité

Aujourd'hui, notre vieille voisine peu sympathique, qui ne sait pas lire, vient très souvent sonner à notre porte pour qu'on lui lise ses SMS. Ma copine a donc mis un petit mot à son attention sur la porte pour qu'elle arrête de nous déranger. VDM
 #8688874 je valide, c'est une VDM (37630) – tu l'as bien mérité (6133)
 59 commentaires Le 08/03/2016 à 12:48 – inclassable – par Anonyme (homme)

Aujourd'hui, mon employée de maison a fait la connaissance des nouveaux voisins en rentrant des courses. Ils l'ont prise pour moi et l'ont invitée à dîner. Elle a accepté. VDM.
 #8682193 je valide, c'est une VDM (42160) – tu l'as bien mérité (6832)
 60 commentaires Le 22/02/2016 à 11:39 – travail – par Aliás (femme)

Aujourd'hui, pour la première fois depuis quinze ans, ma voisine m'adresse la parole. Elle m'a demandé avec un grand sourire si c'était bien aujourd'hui que je déménageais. VDM
 #7024349 je valide, c'est une VDM (49496) – tu l'as bien mérité (4107)
 57 commentaires Le 27/06/2012 à 13:34 – inclassable – par mathounus

Aujourd'hui, ma voisine de chambre universitaire est venue toquer à ma porte. Elle m'a demandé si j'avais des piles pour son vibromasseur. VDM
 #7248343 je valide, c'est une VDM (52492) – tu l'as bien mérité (4524)
 79 commentaires Le 10/10/2012 à 23:27 – sexe – par Nfac

Analyse des récits

et synthèse des recherches
en sociologie

CONNAISSANCE AMOINDRIE DU VOISINAGE

- Les récits montrent un maigre connaissance du voisinage.

- Souvent, on ne sait pas à qui on s'adresse, ou qui on croise. Voisin ? Ami du voisin ? Aide à domicile ? Réparateur ?

- Il est rare que nous sachions exactement où habite quelle personne, et encore moins quels sont les noms et prénoms des habitants de toute la propriété.

STATUT HYBRIDE DU VOISIN

- Les habitants d'un même lieu sont menés à se croiser régulièrement sans pour autant se connaître.

- Une gêne peut s'installer entre ces « passants » qui sont tantôt des connaissances, tantôt des inconnus.

- Il y a un paradoxe entre la proximité géographique que nous avons et la prise de distance que nous prenons les uns les autres.

DES PROFILS HÉTÉROCLITES

- En discutant, les habitants montrent une dichotomie systématique des rapports de voisinage entre la ville et la campagne. Certains montrent une nostalgie «du temps où l'on connaissait tous ses voisins».

- Les centres d'intérêts sont rarement juxtaposables, mais les voisins peuvent se partager des éléments selon des thèmes : musique, livres, objets utiles, ...

- On observe une différence d'ouverture à l'échange et à l'entre-aide. Certains sont en demande de plus d'interactions, d'autres veulent leur tranquillité.

- On ne sait pas chez qui sonner lorsque l'on a besoin de quelque chose. Ceci est pourtant fédérateur de mixité, car c'est le hasard qui dirige nos pas en direction d'une porte. Ne pas savoir à qui on va s'adresser, comme à l'Accorderie, permet une mixité sociale sans limite. La non connaissance du profil des voisins emmène à la mixité, la méconnaissance, elle mène aux jugements.

- Si elle connaît ses voisins, la personne dans le besoin ira en premier chez les personnes qu'elle considère les plus disponibles.

- Les personnes les plus discrètes, fragiles, âgées, ou à mobilité réduite, peuvent être exclues de la vie de voisinage.

DISTANCIATION ET VŒU D'ANONYMAT

- Les habitants préfèrent parfois que leurs voisins restent des inconnus et ne souhaitent pas les rencontrer pour se

sentir en possession d'une plus grande liberté d'expression. Si l'on ne connaît pas son voisin, on sera moins gêné de faire ce que l'on souhaite quand on le souhaite.

- Il arrive que les individus fassent en sorte de ne pas se croiser et s'évitent dans les couloirs.

QUASI-ABSENCE D'INTERACTION MAUVAISE COMMUNICATION / CONFLITS

- Il y a peu d'échanges directs en dehors de ceux nécessaires. L'élan envers l'autre se fait principalement en cas de besoin.

- Des scènes narrées montrent une peur de l'inconnu, des voisins méconnus. On s'imagine des 'choses' ... « Ils sont bizarres ». Tout ceci est souvent du au manque de communication inter habitats.

- Naissance de malentendus par manque de communication directe.

- Un mauvais premier contact bloque souvent la suite sur de possibles échanges, et mène à un cercle vicieux.

- Les causeurs de troubles se rendent souvent compte trop tard de leur gêne envers le reste du voisinage.

- Les troublés sur-réagissent à des gênes petites mais persistantes. Sentiment de fièvre.

- Les voisins nient parfois leurs comportements négatifs lors d'un face à face.

- Parfois une meilleure communication n'est pas suf-

fisante face à des conflits aux sources profondes, et à des personnes aux personnalités trop divergentes. Il est important de prendre en compte le passé du voisinage pour y débiter un projet nouveau.

INTIMITÉ ET GÊNE

- Il y a une implication involontaire dans des moments intimes d'autrui : ébats amoureux, disputes, rythmes de vie ...

- La proximité dans l'espace peut rapidement être gênante au quotidien, et faire remonter des manques d'intimité lourds à supporter sur le long terme.

- La nature des rapports dépend surtout des préfigurations du lieu de vie : Petit ? Isolé ? Dans un quartier calme ? Populaire ? Plutôt étudiant ?

ÉLAN VERS L'AUTRE / CURIOSITÉ DE CONNAÎTRE

- Les histoires tournent souvent aux ragots, racontées entre personnes d'un même immeuble ou quartier.

- Certains recherchent des excuses ayant pour but final la simple rencontre.

- À terme, il peut naître une curiosité d'en savoir plus sur la personne de l'autre côté du mur.

- Quelques personnes s'adonnent à des jeux de séduction.

- Souvent, l'envie et la volonté de rencontrer n'est jamais déçue. On en viendra souvent à se dire lors d'un

déménagement que l'on ne connaît toujours pas son voisinage.

- En parallèle, une première rencontre entraîne souvent d'autres.

CURIOSITÉ DES SENS

- Nous habitons, vivons et évoluons dans un espace où d'autres facteurs traversent les murs : Les sons, les odeurs, l'air, la vue à partir des ouvertures ...

- Les espaces communs sont, par définition, partagés. L'image du lieu, ses sons, ses odeurs, peuvent être source de conflits ou d'une dynamique positive.

- Dans un immeuble de ce type, les voisins sont vite menés à comprendre les rythmes et modes de vie des autres habitants. En quelque sorte, chacun en vient à rentrer dans la vie intime de la personne de l'autre côté du mur. Il peut y avoir une part de voyeurisme naturel et souvent non-assumé.

- Souvent un seul de nos sens rentre en jeu : On ne sait que ce que l'on voit par les fenêtres, ou ce que l'on entend à travers les murs. On devine le reste.

- Le fait de ne pas avoir tous les sens pour comprendre, on se méprend sur ce que l'on voit ou entend. Dispute ou film d'action ? ...

- L'espace semi-public est touché par les rythmes de vie qui vient de l'intérieur des espaces privés.

OUTILS DE MUTUALISATION / NUMÉRIQUE

- La boîte aux lettres semble être le support le plus utilisé pour transmettre les informations et demandes à l'ensemble des habitants d'un immeuble.
- Il y a cependant une absence d'espace ou d'outils de mutualisation des informations dans un immeuble : besoins, envies, protestations, disponibilités.
- Les réseaux sociaux sont des outils de mise en commun parallèles, mais ils sont très peu mentionnés et rarement utilisés.
- Dans le cas de la création d'un réseau par le numérique, il y a une exclusion des 'non-connectés'. De nouveau les personnes âgées.

RELATIONS INTER- -GÉNÉRATIONNELLES

- A contrario, des liens intergénérationnels de substitution peuvent s'installer au fur et à mesure. On peut ainsi remplacer des rapports familiaux ou amicaux manquants. Les grand-parents loin de leurs enfants, et les étudiants loin de leurs aînés par exemple.
- On observe une difficulté de trouver des créneaux horaires convenant à l'ensemble des habitants d'un immeuble, surtout lorsqu'il y a des tranches d'âges très variées. Les personnes retraitées sont disponibles le jour, et les étudiants tard le soir.

TYPE D'ÉCHANGES

- Les échanges les plus communs sont les services rendus lors des absences : Arroser des plantes, garder un animal, remplacer l'étiquette du mois du parking sur

la voiture ...

- Bien que ce soit rare, il arrive qu'il y ait une mutualisation, prêt ou dons d'objets qui rendent service sur le moment : Aspirateur, ventouse, sucre, farine, ... Ces automatismes sont plus présents chez les étudiants qui sont moins complexés d'aller demander.
- Le partage de savoir-faire est d'autant plus rare, mais utile lorsqu'il rend service : Devoirs aux enfants, réparation de plomberie, électricité ... On n'apprend pas à son voisin, mais on lui met à disposition son savoir pour l'aider.
- Des associations permettent à des étudiants de donner des cours à des jeunes dans leur quartier. Ceci reste du bénévolat et assez chronophage. Cette pratique est donc assez peu présente.

MOYENS D'ÉCHANGES

- Lorsque l'on ose pas frapper à la porte ou que le voisin est absent, on peut glisser des éléments sous la porte, ou sous le paillason.
- On peut aussi se servir des boîtes aux lettres pour des messages mais aussi des petits objets. Une clé ou de la monnaie par exemple.
- Les espaces communs sont parfois utilisés pour transmettre des informations aux autres habitants : Les murs du Hall d'entrée, les portes des habitants, les escaliers, la porte d'entrée principale, l'ascenseur.
- Un moyen non tangible mais réel reste le bouche à oreille, parfois plus efficace qu'une organisation sur pa-

piers ou internet.

- Les voisins 'concierges', un peu 'commères', connaissent souvent mieux que tout le monde les informations sur le lieu et ses occupants.

DÉCLENCHEURS DE RENCONTRE

- Des dérangements, gênes qui amènent le voisin à toquer à la porte (échange souvent bref) : trop de bruit à des heures incommodes, erreur sur le courrier, ...

- Une situation de difficulté temporaire : l'impossibilité de rentrer chez soi, l'oubli ou la perte des clés dans l'appartement, la perte du code d'entrée, la fuite d'eau, le cambriolage, ...

- Une situation de difficulté à long terme : Vieillesse, problème de santé, incapacité à se déplacer ...

- L'emprunt de gros matériel ou matériel précis : aspirateur, appareil à fondue, four, outillage, câbles de voiture, ...

- Le partage de la connexion internet

- Un surplus, volontaire ou non, de nourriture faite maison.

- Des rencontres organisées : fête des voisins, apéros d'immeuble, repas partagés ...

- De simples croisements dans les espaces communs : cage d'escaliers, salle des machines à laver, ascenseurs, jardins, ...

- Une volonté commune de créer quelque chose dans le lieu : Un composte, un nouvel espace pour les poubelles, un espace de rangements des vélos ...

LÉGITIMITÉ D'UNE DEMANDE / ÉCHANGES À DOUBLE SENS

- L'empathie et l'entre-aide se font lorsque les habitants sont dans une situation compliquée justifiée. Des simples oublis répétés vont vite freiner l'aide.

- Les individus se sentent redevables après un prêt, un don ou un service reçu : La notion de don et de contre-don est présente avec un décalage temporaire. Lorsqu'il y a dette, le contre-don, n'est pas instantané.

- Des services unilatéraux répétés vont avoir tendance à s'essouffler s'il n'y a pas de réponse.

SE RENDRE COMPTE DE ... RÉALISER QUE ...

- Les habitants se rendent compte qu'ils ne connaissent pas les personnes de leur lieu de vie seulement lorsqu'on leur demande. Ils se disent ensuite qu'ils pourraient aller le faire. Seulement leur soumettre l'idée les active énormément.

- Réaliser que l'on peut être utile à sa vieille voisine ou à son voisin étranger peut être un élément déclencheur.

- La bienveillance procure souvent le bien-être des deux côtés. Se sentir protégé et protecteur, aidé et aidant.

- Il y a une volonté d'aide face à la solitude, au mal-être, et à la vieillesse, mais les habitants réalisent qu'ils n'ont

pas le temps, ou qu'ils ne sauraient pas quoi proposer.

- Les premières bonnes surprises en voient souvent de nouvelles s'enchaîner. Un premier d'objet posé dans la cage d'escalier peut générer une dynamique générale de partage au sein de l'immeuble.

en quelques mots ...

Ces observations et analyses sur l'environnement qui m'entoure et dont je fais partie m'ont permis de mieux comprendre les relations urbaines ultra-locales. Elles permettent la construction des scénarios de projet pour se projeter dans des utopies. L'erreur de courrier, le contre-don, ou les petits plats partagés en sont les débuts ... autant d'astuces pouvant être utilisé pour repenser les interactions de proximité vers un mieux-être commun.

Un jour peut-être,
nous ferons circuler des paniers pleins d'objets de curiosité, par tyrolienne, entre les immeubles des villes bondées,
nous lâcherons des milliers d'origamis aux messages cachés dans les ruelles de notre ville,
nous vidéo-projèterons ce que l'on souhaite par la lumière, de notre fenêtre, sur le mur d'en face, dans les arbres, ou bien plus haut encore.

À vous les premiers de repenser ces interactions, car vous êtes ces acteurs, ces voisins aux histoires si farfelues, mais aussi ces petites gens qui peuvent déposer la première pierre à l'édifice pour lancer des dynamiques d'équipe. Nous sommes irrémédiablement tous voisins.

Première étape : emmener les habitants à OSER PLUS DE CHOSES.

MÉMOIRE

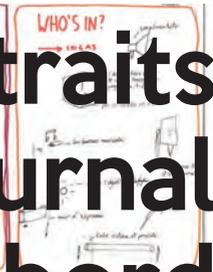
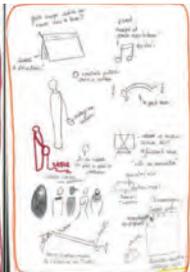
- LÉGENDE**
- CONCEPTS-ÉVÉNEMENTS - FURTIF - FANTASME
 - DÉFINITION
 - L'ASPECT FRONT
 - MÉTHODE - DÉFINITION
 - RÉFLEXION PERSONNELLE
 - PRÉSENTATION - ÉTUDE DE PROJET



MAMMOUDE

Le bice plus par le pontage de la construction

Il s'agit de la mise en œuvre de la structure de la construction. Le bice plus est un élément de la structure de la construction. Il est utilisé pour la mise en œuvre de la structure de la construction. Il est utilisé pour la mise en œuvre de la structure de la construction.



Extraits du journal de bord de projet

RÉFLEXION PERSO - QUESTIONS

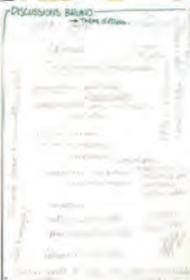
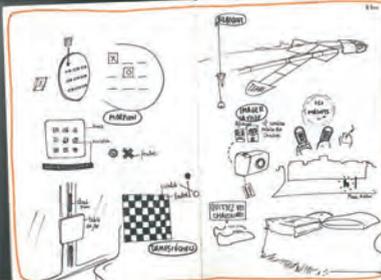
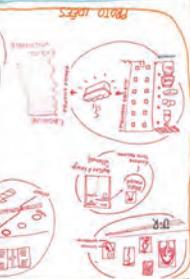
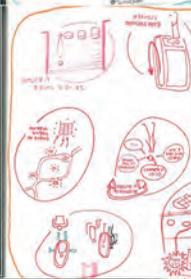
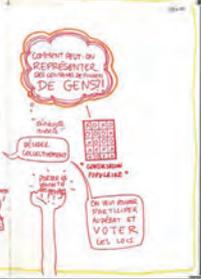
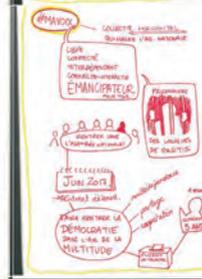
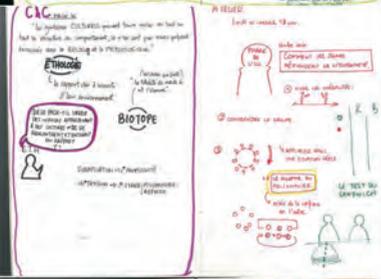
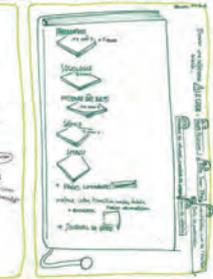
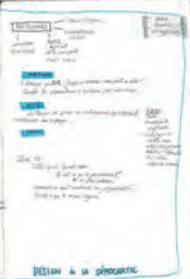
Qu'est-ce que la réflexion personnelle ?
C'est un processus de réflexion personnelle qui permet de mieux comprendre soi-même et le monde qui nous entoure. C'est un processus de réflexion personnelle qui permet de mieux comprendre soi-même et le monde qui nous entoure.

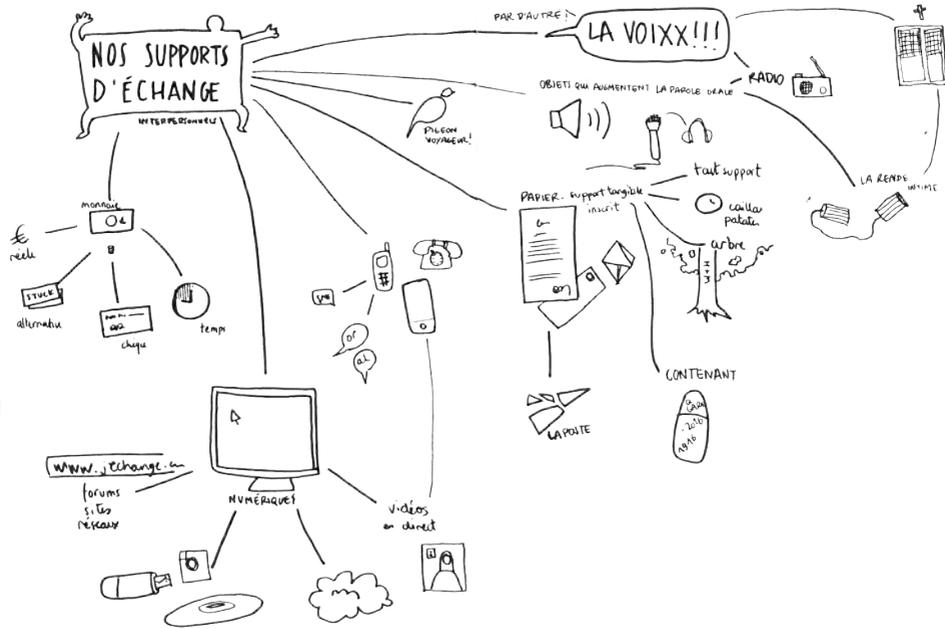
PONNER UNE RÉFÉRENCE

Une référence est un élément de la structure de la construction. Elle est utilisée pour la mise en œuvre de la structure de la construction. Elle est utilisée pour la mise en œuvre de la structure de la construction.

APPRENDRE À MARCHER

La marche est un acte de la vie humaine. Elle est utilisée pour la mise en œuvre de la structure de la construction. Elle est utilisée pour la mise en œuvre de la structure de la construction.

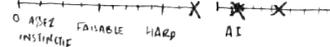




temps de dépliage par disparition...
15 secondes

temps de pliage avec préplis:
interminable

→ pratique pour un lecture unique, au dépliage rapide de difficulté.



DÉPLIAGE
10 secondes

PLIAGE
17 secondes

→ repliage facile, valable pour de longues chaînes.



DÉPLIAGE
11 secondes

PLIAGE
18 secondes

→ repliage facile jusqu'à la dernière phase. plus pratique en grand par mettre les doigts



DÉPLIAGE
33 secondes

PLIAGE
connaisseur : 36 secondes
novice : 3 HEURES

→ nécessite un papier rigide car risque de se déformer.
→ pratique car nécessite du temps au dépliage
→ peu pratique car difficilement repliable par un novice



DÉPLIAGE
22 secondes

PLIAGE
connaisseur : 16 secondes
Alain Froehner : 55 secondes

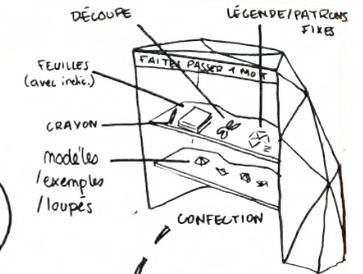
→ pliage connu de beaucoup de monde dans leur enfance.
→ pas forcément évident à plier et replier par des novices



DÉPLIAGE
4 secondes

PLIAGE
1 SECONDE

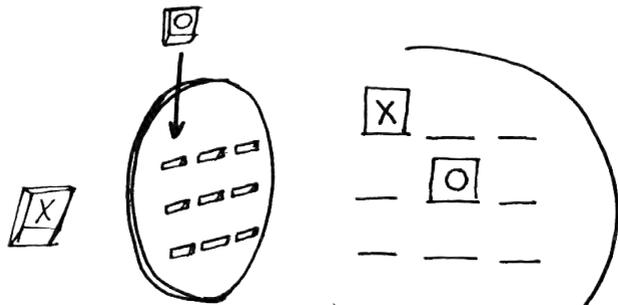
→ le plus facile de la gamme! il est aussi le plus rapide mais on peut le confondre avec un brouillon.



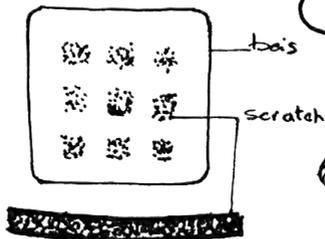
LE KIOSQUE À PRÉPARATION, (EN VILLE?)

1er DON DE L'ORIGAMI

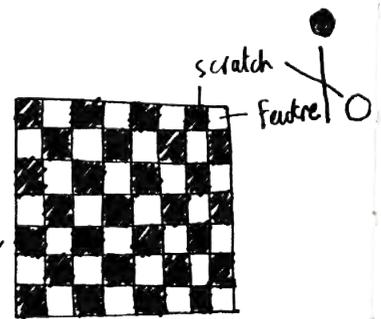
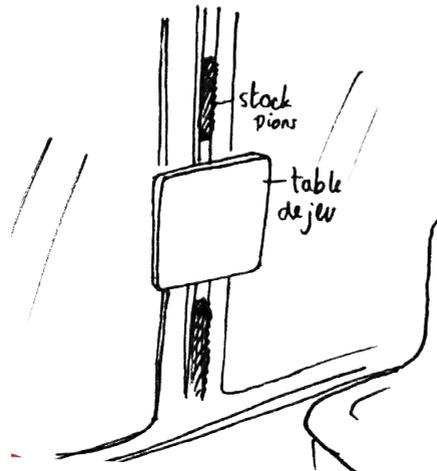




MORPION



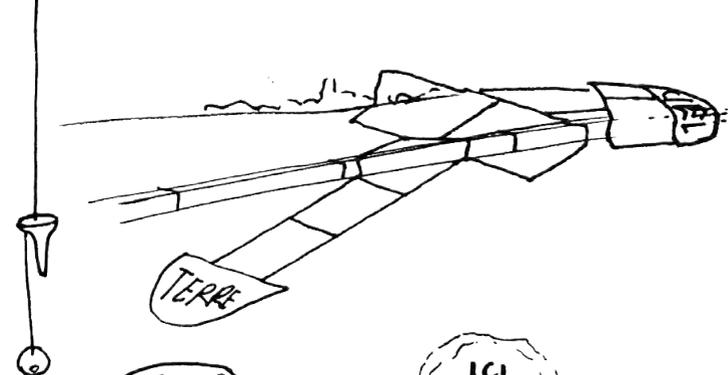
feutre.



DAMES / ÉCHECS

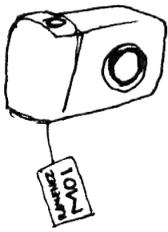
2:

BILBOQUET



IMAGER LA VILLE

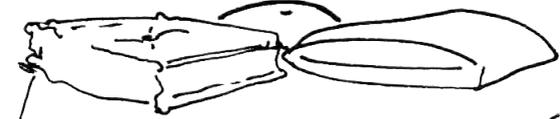
Affiches et comics mobiles du Shadok



ICI MÉGOTS



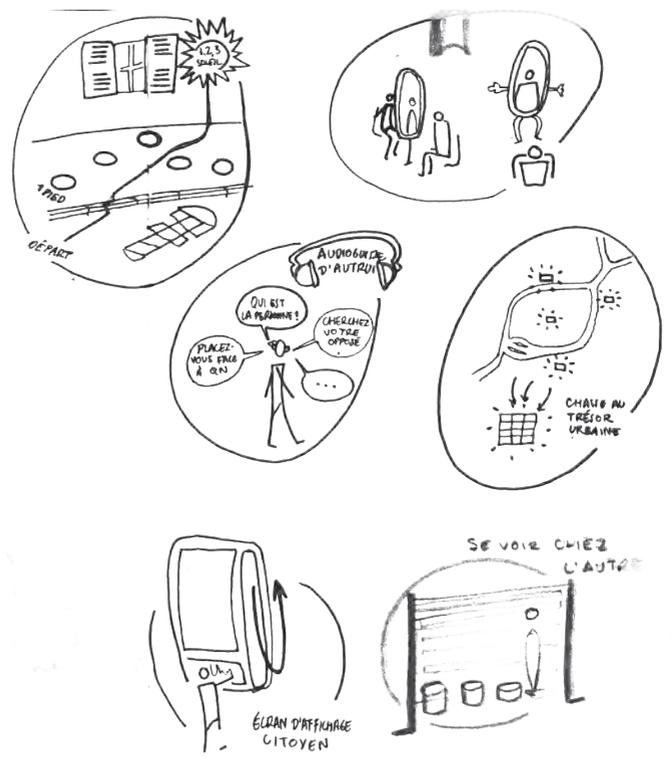
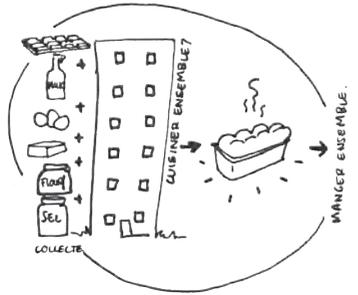
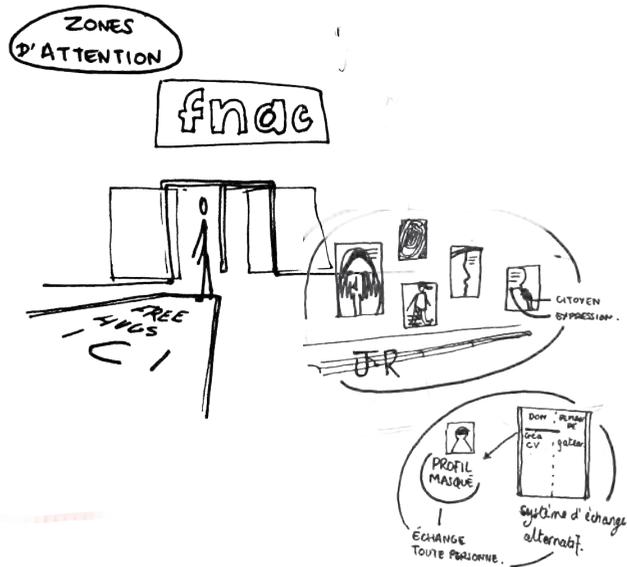
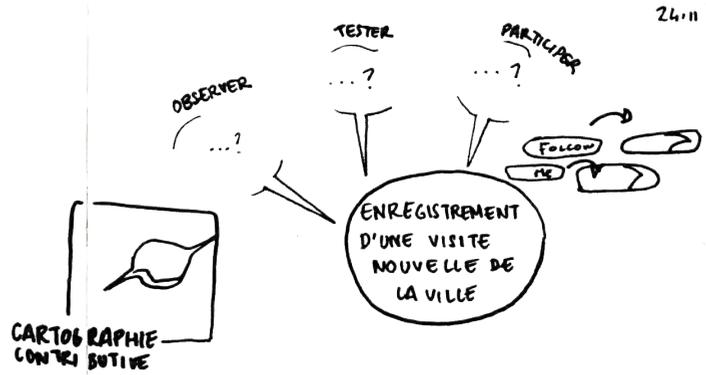
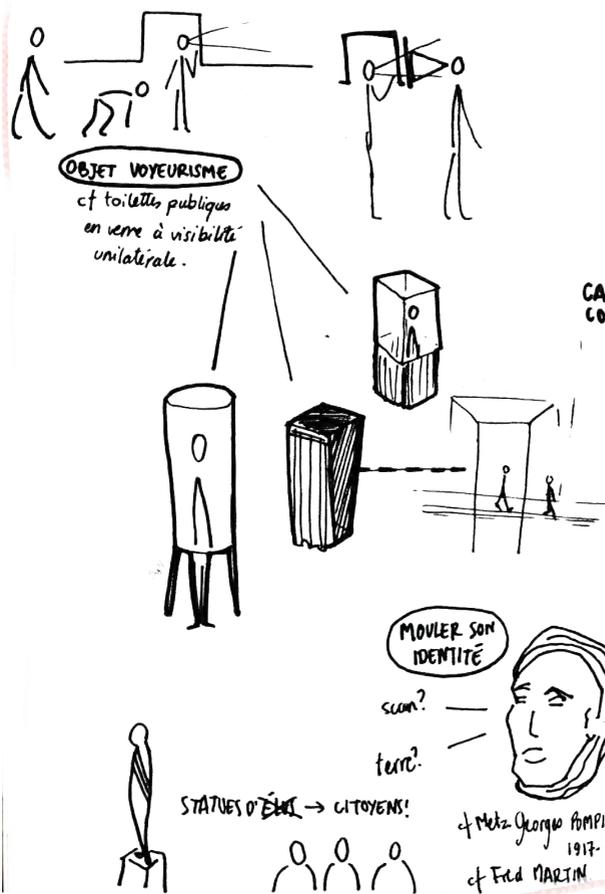
QUITTEZ VOS CHAUSSURES



ILS M'INTRIGUENT



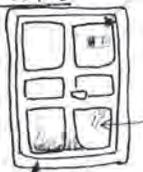
CES PASSANTS LA



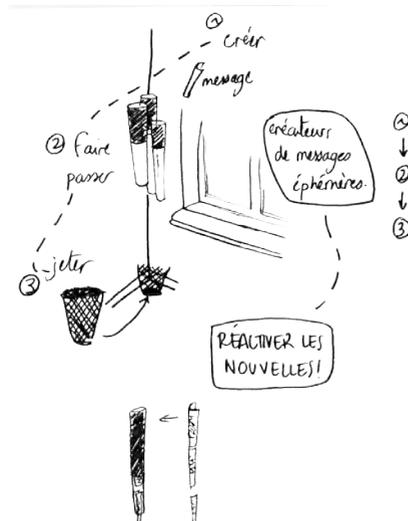
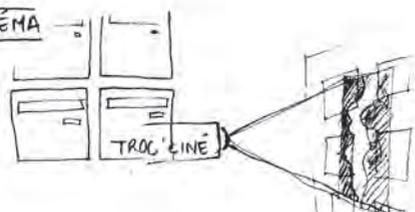


VIVRE
AGIR ENSEMBLE,
DE CHEZ SOI

FENÊTRE



CINÉMA



laisse le 17 décembre
dans la cage d'escalier
au 12 rue de Barr.

ÉTAPE
- 1

JOUR 1

JOUR 2

Je laisse le bout de scotch ↑
⊕ ...
au même endroit:



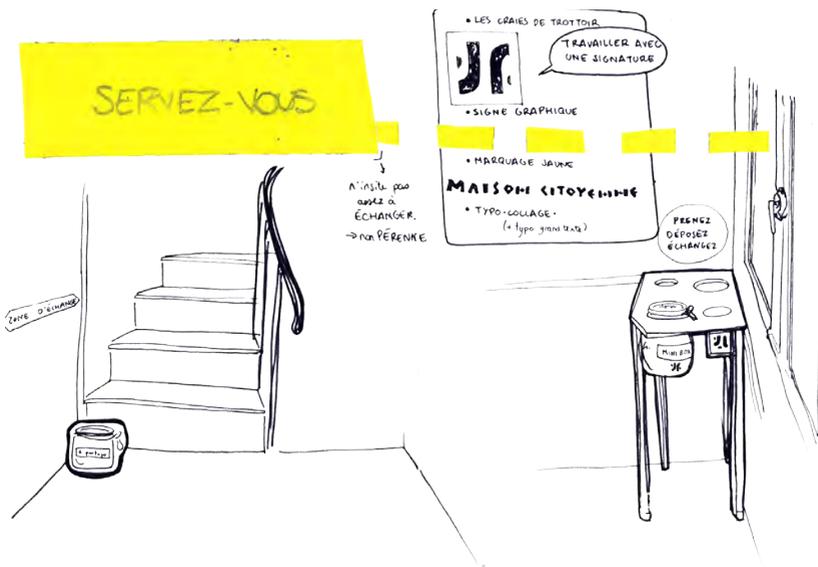
UN CD de Philastine
est laissé sur le rebord
de la fenêtre dans
la cage d'escalier.



• 3 LIVRES

• 1 SACHET GRAINES "BIODIVERSITÉ"

• UNE GRENOUILLE EN PAPIER



Playlists d'écriture

Musique sans paroles, musique pour se donner de la motivation,

Hans Zimmer -
Yann Tiersen -
The cinematic orchestra -
Bonobo -
Emancipator -
Sigur Ros -
40 minutes de classique -
Fakear -
Filastine -
Alt-J (Δ) -
Nujabes -
Ibeyi -
Rising Appalachia -
Stéphane Wrembel -
Camille Saint-Saëns - (Aquarium)
Rodrigo y Gabriela - (Stairway to Heaven live)
TribeQa -
Pygmy Lush - It's A Good Day To Hide



**BI
BLIO
GRA
PHIE**

PARTAGE & CAPITALISME

- BOKOBZA Chrstine. *Airbnb ou l'illusion du partage*. Article en ligne du journal Leséchos.fr. Publié et lu le 20 mars 2016.

- CROM Nathalie. *Guy DEBORD, un regard radical sur notre société*. - Article en ligne sur Télérama.fr. Publié le 23 mars 2013, lu le 30 février 2016.

- COMTE-SPONVILLE André. *Capitalisme et solidarité - Un regard philosophique sur les coopératives*. Paris, 2012. Vidéo de conférences sur YouTube. Publiée le 10 mars 2014, visionnée le 18 février 2016.

- DANIEL Emmanuel. *Le tour de France des alternatives*. Éditions du Seuil. Octobre 2014. 134 pages.

- DEGRAVE Arthur. *L'économie collaborative c'est fini*. Article en ligne du magazine OuiShare. Publié le 16 février 2016, lu le 18 février 2016. <http://magazine.ouishare.net/fr/2016/02/leconomie-collaborative-cest-fini/>

- GIDE Charles et CLERC Denis. *La coopération contre le capitalisme*. Paris. Éditions Alternatives Économiques, Les Petits matins. 2013. 108 pages.

- KRETZSCHMAR Cyril. *Économie de partage, sociale ou collaborative : attention à la confusion*. Article en ligne du journal Leséchos.fr. Publié le 14 novembre 2015, lu le 20 mars 2016.

- NADEAU Christian. *Liberté, Égalité, Solidarité*.

Vidéo. Publiée par LesAlterCitoyens (média indépendant, et boîte de production vidéo), le 21 mai 2014, visionnée le 18 février 2016.

- NOVEL Anne-Sophie. *La vie share. Mode d'emploi : consommation, partage et modes de vie collaboratifs*. Paris. Éditions Alternatives. 2013.

- RABBHI Pierre. *La part du colibri*. Édition de l'Aube. 2014.

- ROLLOT Catherine. *Baby-sitting ou bricolage, les réseaux sociaux de voisins tissent leur toile*. Article en ligne du journal Le Monde. Publié le 1er septembre 2015, lu le 15 décembre 2015.

- SIBILLE Hugues. *L'économie collaborative accroît les inégalités patrimoniales*. Article du mensuel Alternatives économiques. écrit le 20 janvier 2016.

DESIGN & CONCEPTION

- BROWN Tim. *Tim BROWN urges designers to think big*. *Ted X*. Juillet 2009.

- CARLSON David. *Make Design Matter*. BIS publishers B. V. . Amsterdam. 2012.

- GUILLAUD Hubert. *Le design social n'est pas si simple*. Article en ligne du journal Le Monde. Publié le 29 octobre 2010, lu le 12 février 2016.

- LEFEBVRE Henri. *Construire de l'habiter et non de l'habitat*. Entretien par RÉGNIER Michel. Montréal. 1972. Vidéo de 34'25. De la série Urbanose. <http://www.hyperville.fr/construire-de-lhabiter-et-non-de-lhabitat/>

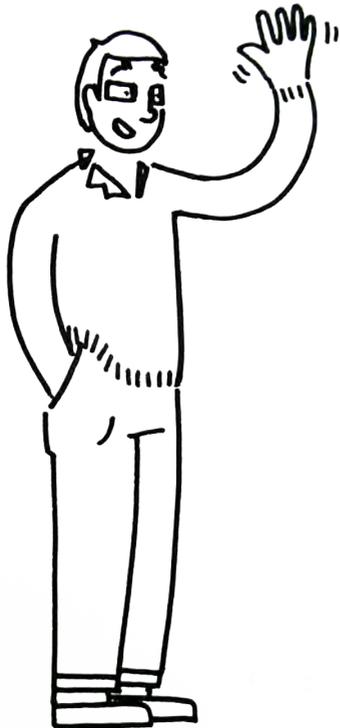
- PAPANNEK Victor. *Préface de Design pour un monde réel*. 1971. Traduction du Mercure de France, 1974, de l'édition originale *Design for the Real World, Human Ecology and Social Change*.

- SMITH Keri. *REVEillez la rue*. Paris. Édition Hoëbeke. 2012. Traduction de l'anglais par Valérie Le Plouhinec *The guerilla art kit*, de l'édition originale Clare JACOBSON et Nicolas BEDNAREK.

- YOUSSEF ZORGATI Ben. *Le design social : un levier du développement territorial*. Article. 2013.

RELATIONS URBAINES & SOCIOLOGIE

- CAEYMAEX Florence. *La genèse de l'Espace public*. Reliures 18 printemps-été 2007.
- CORNILLAC Clovis. *Un peu beaucoup aveuglement*. Long métrage. Comédie française. 2015.
- DEPARDON Raymond. *Les habitants*. Documentaire. Paris, Avril 2016.
- GAYET VIAUD Carole. *De l'innocuité sociale aux degrés d'humanité. Les types du petit vieux et du bébé*. Article paru dans le numéro 100 des Annales de la recherche urbaine. Juin 2006.
- HALL Edward.T. *La dimension cachée*. Éditions du Seuil. 1971. Traduit de l'anglais américain par Amélie PETITA *The hidden dimension*, de l'édition originale Doubleday & C°. New York, 1966. Post face de Françoise CHOAY.
- NIZET Jean & RIGAUX Nathalie. *La sociologie de Erving GOFFMAN*. Paris. Éditions La découverte. 2005, 2014.
- SATTOUF Riad. *L'arabe du futur. Une jeunesse au Moyen-Orient (1978-1984)*. Bande dessinée. Éditions Allary. Saint- Étienne, 2014.
- SIMMEL Georg. *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Paris. Éditions Payot & Rivages. 2013. Extrait de *Philosophie de la modernité* du même auteur. Paris. Éditions Payot. 1989. Traduit de l'allemand J.-L. Vieillard Baron.



Je tiens à remercier,

*Les membres du séminaire Mixité Culturelle,
Manon LABUSSIÈRE, Charlène MARQUET et
Marianna POULET,
pour les heures de débats, discussions, échanges et préparations
qui ont enrichi mon travail,*

*L'équipe pédagogique de l'In Situ Lab,
pour leur volonté incessante d'innover dans les méthodes
pédagogiques,*

*L'accorderie, et Meriem GUETAT,
pour l'apport humain lors de mes recherches,*

*Mes collègues de l'In Situ Lab et amis,
pour leur énergie à nous pousser de l'avant.*

*... Et ceux qui ont pris le temps d'échanger sur ce sujet
tout au long de l'année.*



Barbara BELLIER

DSAA In Situ Lab